

ASSOCIATION DES AMIS  
DE  
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de  
« Sources Chrétiennes »  
29, rue du Plat 69002 Lyon  
Tél. 04 72 77 73 50 ; [sc@univ-catholyon.fr](mailto:sc@univ-catholyon.fr)  
<http://www.editionsducerf.fr>

# VIE DE L'ASSOCIATION

## LE BULLETIN

Le *Bulletin des Amis de Sources Chrétiennes* se laisse tenter par un retour sur lui-même. Maîtrisant un instant son empressement à paraître, il veut songer à ce qu'il est. Morosité ? Vague à l'âme ? Doutes intestins ?

Pas du tout ! Le dernier numéro, le 84, de juin 2001, est le plus copieux qui ait jamais été publié ; 40 pages. Approchent seulement, et d'assez loin, ce « pic statistique » le n° 29, de mai 1973, 31 pages, qui fêtait, avec le cardinal Gabriel-Marie GARRONE et le professeur Jacques FONTAINE, le deux centième volume de la Collection, et le n° 80, de juin 1999, 34 pages, qui relatait le transfert des responsabilités directoriales du P. D. BERTRAND à M. J.-N. GUINOT. C'était là des numéros en quelque sorte hors série. Ce n'est pas le cas pour le n° 84, dont la table des matières n'offre rien qui sorte des rubriques habituelles. Or, par écrit ou oralement, ce numéro a valu au directeur de publication des félicitations comme jamais. Et pas uniquement à propos des « Petites histoires d'un papyrologue », du P. L. DOUTRELEAU, qui ont frappé nos lecteurs aussi bien par leur ton que par leur contenu. Le contentement vient de l'ensemble.

Il est peut-être bon de rappeler ici l'histoire de ce vieux compagnon de notre association. Lancé en 1957, un an après la fondation des Amis de Sources Chrétiennes, par le P. C. MONDÉSERT, réduit deux fois à un recto-verso – n° 20, juin 1968, et 46, juin 1982 –, le plus souvent simple dépliant de quatre pages jusque vers cette date de 1982, le *Bulletin* depuis lors a plutôt eu tendance à prendre du poids. La PAO aidant – voir les nos 80, p. 17, et 81, p. 15 –, la présentation générale s'est aérée ; et, désormais, des couvertures enveloppent, encore bien sobrement, les cahiers, des graphismes en noir et blanc surgissent au détour d'une page. Les grandes masses, quant à elles, demeurent fidèlement les mêmes de numéro en numéro : vie de l'Association, publications, activités de l'Institut, informations diverses. Nous laissons à la vie d'apporter le piquant de la nouveauté, et elle le fait. Déjà deux volumes reliés ont recueilli les feuillets et les cahiers : t. 1, nos 1 à 41 (1957-1979), t. 2, de 42 à 69 (1980-1993). Il va bientôt falloir songer à en assembler un troisième.

Dans son émouvant éditorial du n° 50 (juin 1984), « Une dernière fois... », le P. MONDÉSERT écrivait : « Pourquoi prendre la plume encore une fois dans ce Bulletin après l'avoir si longtemps rédigé ? » De fait,

c'est lui qui avait entièrement assumé cette tâche depuis le début. Depuis lors, et de plus en plus, des plumes, ou plutôt des claviers divers ont pris en charge ensemble la rédaction. C'est le directeur de l'Institut qui signe la présentation des volumes parus, soit en nouveautés, soit en réimpressions. Au trésorier revient, signé ou pas, le rapport financier. La bibliothécaire fait état chaque année des volumes entrés comme, plus généralement, de la vitalité de son secteur, si important pour la recherche. Des collaborations ponctuelles sont aussi les bienvenues, surtout si elles émanent de certains sages dont les jeunes ou moins jeunes patrologues ne se lassent pas d'écouter les anecdotes et de savourer les conseils. Faut-il citer des noms ? Le reste est l'affaire du « directeur de la publication ». Rappelons aussi qu'un « carnet » est ouvert aux nouvelles familiales que les Amis de Sources Chrétiennes nous communiquent.

Terminons en signalant que l'historiographe des Sources Chrétiennes, notre ami É. FOUILLOUX, s'est abondamment servi de la collection des *Bulletins* à la fin de son livre, c'est-à-dire dès que ceux-ci, en 1958, ont commencé à constituer effectivement des archives exploitables par lui : 14 références y renvoient en note à partir de la p. 193 de *La Collection « Sources Chrétiennes »*. *Éditer les Pères de l'Église* (Cerf, Paris 1995). Une documentation est prête pour le continuateur !

Donc, ces bulletins, qui paraissent deux fois par an, semblent ne pas être inintéressants. Que tous ceux qui en tirent profit ne craignent d'élargir autour d'eux le cercle des amateurs potentiels ! Qu'ils diffusent le *Bulletin* ! Le secrétariat se fera un plaisant devoir d'envoyer des exemplaires à la demande. Les Pères intriguent. Ils provoquent certains frémissements en haut lieu de la vie politique française. Mais qu'il y a encore de chemin à faire pour qu'ils soient connus et qu'étant connus ils servent ! Y compris dans nos Églises.

## BUREAUX, CONSEIL, COMMISSIONS, RÉUNIONS

### Association

Cela fera plaisir à tout le monde de savoir qu'après avoir piétiné depuis une dizaine d'années autour de 1290 membres, nous atteignons, en ce mois de novembre 2001, le nombre de 1300 – 839 ayant cotisé pour l'année en cours à cette date. Il est bon de rappeler à ce sujet que cet encourageant résultat n'a pas été obtenu uniquement en invoquant nos saints protecteurs que sont les Pères de l'Église. Au nom de tous, il faut remercier ici celles et ceux qui communiquent au secrétariat de l'Association des noms et des listes de noms.

La coutume est maintenant bien ancrée de réunir un conseil d'administration à l'automne et de le préparer par un bureau dès que, les déplacements de l'été ayant pris fin, tout le monde a retrouvé ses dieux lares. Mais, on le verra plus loin au chapitre des activités *ad extra*, l'été des voyages a duré cette année jusqu'à la fin octobre. D'où les dates tardives. Le bureau s'est retrouvé le 24 octobre, le conseil, le 17 novembre ; un second bureau tirera les conséquences du conseil le 14 décembre. Le motif de ce qui pourrait passer pour de la précipitation est avant tout la préparation du congrès-colloque de Poitiers qui aura lieu les 15, 16 et 17 novembre 2002. Nous reviendrons plus au large sur cet important sujet en fin de bulletin.

Pour le reste, qui recouvre notre vie ordinaire, nous avons examiné la situation financière et réfléchi sur nos relations avec nos partenaires privilégiés – CNRS et universités, d'une part, et, d'autre part, notre éditeur.

Sur le premier point, il faut noter que les excellents résultats de l'exercice précédent, qui additionnent plusieurs dons importants, comme celui de la fondation Singer-Polignac, mais aussi la vente promotionnelle proposée par les Éditions du Cerf dans les dernières semaines de l'année sainte, ne sauraient se reproduire en 2001. A ce sujet, il faut remarquer que ce genre de rentrées exceptionnelles ne change pas les structures déficitaires de notre compte d'exploitation, telles qu'elles se sont manifestées au cours des années qui ont précédé. Compte tenu des legs et subventions attendus dans les semaines qui viennent – notamment les 120 KF que nous attendons au titre de la convention triennale avec le département du Rhône –, il n'est pas exclu que nous renouions, dans le prochain bilan, avec un résultat négatif ; celui-ci, cependant, ne devrait pas être excessif. Sur cette situation de nos comptes, on relira avec profit le rapport financier pour l'année 2000 dans le dernier *Bulletin* (p. 10-14).

Le directeur de l'Institut a longuement expliqué les tractations auxquelles il participe dans le cadre du renouvellement, en 2002, du contrat quadriennal de notre Unité Mixte de Recherche 5035 avec le CNRS et l'Université. Ce renouvellement concerne, en même temps que nous, toute la Maison de l'Orient Méditerranéen–Jean Pouilloux, avec laquelle nous avons partie liée depuis 1975. Il est encore trop tôt pour dessiner noir sur blanc les regroupements qui se préparent. Rien n'est encore fixé. Mais il est d'ores et déjà évident, pour J.-N. GUINOT, en tout premier lieu, et pour toute l'équipe, que ces lourdes mises en

place sont dévoreuses de temps. Il faut croire qu'une telle dépense d'énergie est pour le meilleur.

Une bonne nouvelle a été annoncée au moment des « questions ouvertes ». M. VALEVICIUS, qui préside aux destinées de Sources Chrétiennes Amérique, nous a fait savoir qu'un candidat canadien, spécialiste d'un prédécesseur d'AUGUSTIN au IV<sup>e</sup> siècle, MARIUS VICTORINUS, serait sur les rangs pour être le premier à honorer l'accord de 2000 entre les deux associations.

Le 27 novembre, le président B. YON, le directeur de l'Institut et M<sup>me</sup> D. TINEL, secrétaire de direction, se sont rendus au 29 Boulevard Latour-Maubourg pour la séance annuelle de travail avec le directeur général des Éditions du Cerf, le P. N.-J. SED. A l'ordre du jour, outre le tour d'horizon, indispensable, sur les conditions actuelles imposées à l'édition religieuse, il y a avant tout l'établissement du programme des nouveautés et des réimpressions pour 2002. Trois autres points se présentent. Malgré l'effort considérable qui a été consenti pour les réimpressions depuis qu'un programme spécial a été lancé en 1995 - une quarantaine de titres reparus (voir la liste en annexe, p. 41) -, un décompte récent révèle que soixante et un titres ont passé au-dessous de la barre des trente exemplaires restants. Il nous faudra donc dans les années qui viennent poursuivre notre politique de réimpression. Il faut aussi prendre la décision définitive concernant les Actes du colloque sur PACIEN DE BARCELONE, puisque les disquettes sont prêtes et que le financement franco-espagnol est assuré. Enfin, il y a à déterminer les conditions d'une nouvelle campagne promotionnelle, que les Éditions du Cerf ont décidé pour les ouvrages médiévaux en cette fin de 2001.

### Institut

Là encore, concernant la préparation et la réunion du Conseil scientifique, le rythme semble trouvé : une séance de travail de la Commission en juin-juillet, une autre en novembre-décembre, pour que le Conseil puisse aider le plus clairement possible la direction de ses avis en sa réunion de janvier.

L'après-midi du 5 juillet dernier comportait six grands axes : un échange d'informations ; les suites à donner au conseil scientifique de janvier 2001 ; les problèmes en suspens ; les propositions de travaux ; les manuscrits à expertiser ; les rencontres à organiser. Contentons de prolonger vers les lecteurs le partage sur le premier axe, sans pouvoir aller jusqu'aux détails, même en se restreignant ainsi : tout, pour les informations comme pour les cinq autres points, est tellement foison-

nant. Il est bon de savoir que les grands programmes que sont les éditions intégrales de TERTULLIEN, CYPRIEN, AMBROISE, CYRILLE D'ALEXANDRIE, les historiens de l'Antiquité tardive, BERNARD DE CLAIRVAUX, se réalisent à peu près tous actuellement à la cadence d'un ou deux volumes mis en chantier chaque année. Sur d'autres projets plus punctuels les travaux continuent avec des issues plus ou moins prévisibles. Citons le *Code théodosien* XVI, les *Discours* de GRÉGOIRE DE NAZIANZE, les *Lettres* de JEAN CHRYSOSTOME, les *Homélies* de BASILE ainsi que son *Asceticon*, la *Vie* de CÉSAIRE D'ARLES, la *Mort des persécuteurs* de LACTANCE, la *Démonstration évangélique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE, les *Sermons sur l'Évangile* de GRÉGOIRE LE GRAND.

La commission de décembre, le 14, aura surtout à prendre acte des expertises confiées à tel ou tel expert par celle de juillet. Mais il y a eu, à nouveau, bien des propositions à examiner et nombre de volumes à soumettre à la lecture d'ici le Conseil. Celui-ci est prévu pour le 25 janvier prochain.

### Maison

L'équipe s'est réunie comme telle, pour clore l'année universitaire et prévoir l'été, le 14 juin, et, pour repartir d'un bon pied à la reprise des activités, le 21 septembre. C'est ainsi que les calendriers des divers séminaires dont se charge l'Institut ont été précisés : langues anciennes (hébreu et syriaque) ainsi que « la Bible et ses interprétations » ; les dates du prochain stage d'ecdotique ont été fixées - du 15 au 19 avril 2002 -, cependant que le séminaire de paléographie grecque de P. ÉVIEUX s'est vu attribuer la dernière semaine de juillet 2001. L'aide financière du CNRS et de l'Université aux investissements et au fonctionnement de l'équipe a légèrement augmenté cette année. Il a été aussi abondamment débattu de la réorganisation de la Maison de l'Orient Méditerranéen évoquée ci-dessus.

### CARNET

M. B. MEUNIER représentait l'Institut des Sources Chrétiennes, dans la matinée du 27 septembre, à l'hommage que la Faculté de Théologie avait voulu rendre à M. l'Abbé Jean COMBY. Professeur d'histoire de l'Église pendant 20 ans en cet organisme ainsi qu'à l'Institut Pastoral d'Études Religieuses, J. COMBY a mainte fois collaboré avec les Sources Chrétiennes. Tout particulièrement, en 1976, il éditait avec le P. MONDÉSERT un fascicule fort commode mais malheureusement épuisé : *Les Chrétiens de Vienne et de Lyon à leurs frères d'Asie : lettre sur les martyrs de 177*. Et de nouveau, en 2000, en collaboration avec la

Sœur Donna SINGLES, il publiait dans *Foi vivante* (n° 338) des textes choisis – IRÉNÉE DE LYON, *La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* – qui sont, pour le grand public, la meilleure initiation actuelle à la pensée du grand théologien antignostique. Cinq collègues de la Faculté ou des universités d'État ont évoqué successivement les facettes de son enseignement multiple : l'Antiquité tardive (B. MEUNIER), l'histoire moderne (Y. KRUMENACKER), l'histoire contemporaine (D. MOULINET), l'histoire religieuse lyonnaise (J. GADILIE), l'histoire des missions (C. PRUDHOMME). Ces exposés, réunis à la leçon doctorale du maître, paraîtront sous peu à Profac, service d'édition de la Faculté de Théologie de Lyon.

Nous avons appris le départ vers Dieu, à Paris, le 1<sup>er</sup> octobre, de M. l'abbé Jean DE MONCLOS. A partir d'une thèse de doctorat en théologie, soutenue à Lyon en 1971, sur *Lanfranc et Bérenger. La controverse eucharistique au XI<sup>e</sup> siècle*, parue à Louvain la même année, il avait entrepris de publier aux Sources l'œuvre majeure du premier d'entre eux, le *De corpore Christi*. Traduction et autres travaux d'approche ont pu être menés à bien, mais, très vite, le Père Jean a été pris par un apostolat qui le passionnait auprès des jeunes du collège de Passy-Buzenval, dans la région parisienne. Il ne sera, sans doute, pas très facile de reprendre ce qui constitue déjà, certes, mieux que des ébauches. Mais nous n'oublierons pas celui qui a voulu, durant tant d'années, collaborer avec les Sources Chrétiennes.

Nous avons pu accompagner de notre prière l'épouse et la famille de Stanislas PELLISTRANDI, ingénieur au CNRS, avec lequel nous avons beaucoup travaillé aux beaux temps du Groupe de Recherche 25. Nous devons en particulier au GDR sur l'Antiquité tardive et le christianisme ancien, sous les directions successives d'A. BENOIT, J. FONTAINE, G. LEPELLEY, N. DUVAL, les six beaux volumes de la série *Initiations au christianisme ancien*, publication conjointe du Cerf et du CNRS. Notre ami y fut le secrétaire de tous les dévouements, nous aidant tous, par exemple, à faire nos premiers pas dans l'informatisation de notre discipline. Il nous a quittés le 19 septembre.

Merci enfin à la famille WEIGEL de nous avoir prévenus du décès de notre ami Robert, comme aussi à M<sup>me</sup> O. PONTAL, de nous avoir associés à son deuil concernant son époux, le sous-préfet G. PONTAL. M<sup>me</sup> PONTAL avait publié au Cerf son *Histoire des conciles mérovingiens, 511-714* parallèlement aux *Canons des conciles mérovingiens (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)*, nos 353-354 de la collection (éd. J. Gaudemet et B. Basdevant).

On nous apprend le décès subit, le 24 novembre, de Jean MATHIS, maître de conférence en latin à l'Université Lyon 2. Il était retraité depuis dix ans, mais ses étudiants, dont certains sont devenus des collaborateurs des Sources Chrétiennes, se souviennent avec reconnaissance de la formation qu'ils ont reçue de lui.

\*

\* \*

Certains de nos adhérents quittent l'Association pour raison de santé et nous préviennent, quelquefois avec émotion, de ce retrait imposé. Comment ne pas être réconforté par un adieu de cette encre : « Ayant toujours fortement apprécié vos activités et voulant encore vous apporter un signe manifeste de cette estime, vous recevrez prochainement... » ? Ce signe est un chèque. Bien cher André LABHARDT, vous pouvez être sûr avec beaucoup d'autres que la communion du cœur et de l'intelligence ne sera d'aucune façon rompue avec vous !

## LES PUBLICATIONS

Voici venue, comme chaque année l'heure du bilan. Avec huit nouveaux titres et sept réimpressions, on peut considérer le résultat comme satisfaisant, puisque c'est là le rythme de croissance moyen de la Collection. La vérité oblige à dire que nous avons, un temps, espéré faire mieux encore ! Nous avons subi, cette année, les effets du départ en retraite, en juillet 2000, de Michel Lestienne, un collaborateur aussi compétent qu'efficace, que je tiens à remercier tout spécialement d'avoir suivi jusqu'à son terme l'édition du TERTULLIEN, *Contre Marcion*, Livre IV (SC n° 456), paru au début de 2001. Son départ vient d'être récemment compensé par le détachement dans notre équipe, comme ingénieurs de recherche, de deux jeunes professeurs agrégés de lettres classiques, Jean Reynard et Yasmine Ech-Chaël, qui ont pris leurs fonctions respectivement le 1<sup>er</sup> juin et le 1<sup>er</sup> septembre 2001. Il faudra bien cet apport de « sang neuf » pour limiter les effets du prochain départ en retraite d'un chercheur. Il nous faut compter aussi avec des imprévus, même en cours de fabrication : des corrections d'épreuves plus lourdes – l'exploitation des disquettes informatiques transmises à l'imprimeur réserve parfois de désagréables surprises ! –, des repentirs d'auteurs, des délais postaux incertains... Cela rend plus d'une fois difficile l'exécution de nos programmes selon le calendrier établi avec notre éditeur. Dans l'ensemble pourtant, grâce à l'activité de tous les

membres de l'équipe et l'aide de plusieurs réviseurs bénévoles, sollicités par notre Conseil Scientifique, les manuscrits retenus pour l'impression sont publiés dans des délais raisonnables, soit en moyenne un à deux ans après avoir reçu l'aval dudit Conseil.

À l'exception de l'*Apologie pour Origène* d'EUSÈBE PAMPHILE, qui paraîtra début 2002, toutes les nouveautés que le dernier *Bulletin* (n° 84) annonçait pour l'automne ont été au rendez-vous : BERNARD DE CLAIRVAUX, *Lettres*, tome 2 (n° 458), HILAIRE DE POITIERS, *La Trinité*, tome 3 (n° 462), CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate IV* (n° 463), sans oublier la nouvelle édition de nos *Directives pour la préparation des manuscrits*. À cela sont venues s'ajouter, depuis le mois de juin dernier, cinq réimpressions : deux œuvres de GUIGUES I<sup>er</sup> LE CHARTREUX, *Méditations* (n° 308) et *Coutumes de Chartreuse* (n° 313), le second volume de la *Thérapeutique des maladies helléniques* de THÉODORE DE CYR (n° 57. 2), les *Institutions cénobitiques* de JEAN CASSIEN (n° 109) et les *Cœuvres spirituelles* de DOROTHÉE DE GAZA (n° 92). Rappelons que ces réimpressions reproduisent généralement à l'identique l'édition antérieure, à laquelle est éventuellement ajoutée une liste d'« additions et de corrections ».

1. Avec un deuxième tome des *Lettres* (L. 42 à 93) de BERNARD DE CLAIRVAUX, l'édition de cette volumineuse correspondance (9 tomes prévus) est bien engagée. Précieuse pour l'historien – car Bernard est en relation avec tous les grands de son temps, le roi et les gens de cour aussi bien que le pape, les évêques ou les abbés de monastères, et intervient dans les domaines les plus variés, ecclésiastiques ou politiques –, cette correspondance est riche aussi d'enseignements doctrinaux et spirituels. Elle offre par son étendue et sa variété un accès de tout premier ordre à la connaissance d'une époque. Que le sujet de ces lettres concerne des affaires très locales, dont il n'est plus toujours possible pour nous de saisir toutes les implications, ou la vie des abbayes-filles de Clairvaux, qu'elles abordent les relations parfois conflictuelles entre l'Église et le pouvoir ou qu'elles s'adressent à des amis, ces lettres nous font connaître l'activité multiforme de Bernard et révèlent l'homme autant qu'elles nous renseignent sur la vie religieuse, sociale et culturelle du XII<sup>e</sup> siècle.

Bernard écrit parce qu'on sollicite ses conseils ou son intervention, parce qu'il lui faut exhorter, reprendre, reconforter, recommander quelqu'un, se justifier ou simplement entretenir des liens d'amitié. Mais Bernard écrit aussi parce qu'il aime écrire, et il le fait avec une grande virtuosité, une maîtrise du style et des raffinements qui découragent souvent ses traducteurs. Il connaît à la perfection les règles de l'art épistolaire et de la composition au point de s'en jouer, en franchis-

sant sans hésiter les limites que l'usage impose d'ordinaire à une lettre. En cela Bernard est bien l'héritier d'un Cicéron, d'un Pline le Jeune ou d'un Grégoire de Nazianze, qui, chacun à sa manière, ont contribué à définir les règles de ce genre littéraire. Pourtant, malgré son amour du beau langage et d'évidentes recherches stylistiques, Bernard n'écrit pas pour briller ou faire œuvre de virtuose : l'écriture est toujours chez lui au service de l'action. On le voit ici intervenir auprès du roi de France, Louis VI le Gros en conflit avec l'évêque de Paris et d'autres évêques, n'hésitant pas à s'adresser au Pape et au chancelier de l'église romaine pour regretter que Rome dans cette affaire ait pris le parti du roi (L. 45-51). Il adresse une longue lettre (L. 78) à Suger, l'abbé de Saint-Denis, qui, après avoir rempli au service du roi Louis VI d'importantes missions et vécu dans le faste des cours royale et romaine et mené grand train, a entrepris de réformer l'abbaye de Saint-Denis. Les éloges que cela lui vaut ne dispensent pas Bernard de lui reprocher vivement sa conduite passée, avant de s'interroger, à partir du cas particulier d'un évêque-soldat, sur la place et le rôle des clercs dans le monde : « *De même, dit-il, qu'il ne convient pas à la dignité d'un clerc de se mettre à la solde des rois, de même il ne sied pas à la majesté royale de faire gérer par des clercs ce qui est l'affaire d'hommes valeureux. Enfin quel roi a jamais confié son armée à un clerc, homme de paix, plutôt qu'au plus courageux de ses soldats ?* » Pour l'histoire de l'abbaye de Saint-Denis autant que par le caractère récurrent de la question posée – pensons au rôle du cardinal de Richelieu quelques siècles plus tard –, la lettre de Bernard constitue donc un document de premier ordre.

Ces exemples, pris parmi d'autres, suffisent à faire pressentir l'intérêt des lettres présentées dans ce volume. Il va bien au-delà en réalité d'un simple intérêt documentaire. À des degrés divers, toutes ces lettres de Bernard comporte un enseignement spirituel : exhortation à une vie plus sainte, à la conversion, à l'exercice de la miséricorde et de la charité, à la pratique de l'humilité. Aussi la lettre peut-elle prendre les dimensions d'un petit traité. On en trouvera deux dans ce volume : un traité sur l'accord qui devrait exister entre les mœurs d'un évêque et les devoirs de sa charge, la *Lettre 42* adressée à l'archevêque de Sens, qui, jusqu'à sa « conversion », avait mené à la cour de Louis VI la vie mondaine qu'il y avait connue jeune chevalier ; un autre sur le baptême, la *Lettre 77* adressée à Hugues de Saint-Victor, qui réfute certaines thèses d'Abélard et aborde, entre autres questions, celle du baptême des petits enfants. Ces deux lettres-traités ont été souvent recopiées à part et, plus tard publiées comme des opuscules indépendants.

La traduction de ce tome II des *Lettres* de Bernard (532 pages) est due, comme pour le tome I, à Henri Rochais, coéditeur des *Sancti Bernardi Opera* ; l'introduction et les notes ont été rédigées par Monique Duchet-Suchaux, archiviste-paléographe, qui a également revu la traduction avec le concours du Père Bernard de Vregille.

2. Contrairement à ce qui avait été annoncé au début de la publication, l'édition du grand traité d'HILAIRE DE POITIERS, *La Trinité*, s'achève avec ce tome III (500 pages) qui contient les Livres IX à XII. Hilaire reprend et poursuit dans ces pages la réfutation de l'arianisme, entreprise dans les livres précédents. Non, de même qu'il n'y a pas de différence de nature entre le Père et le Fils (Livre VIII), le Fils n'est pas inférieur au Père (Livre IX). Les allégations des hérétiques tirées des Écritures sont infondées et vaines : elles ne prennent pas en compte « l'économie divine », le mystère de l'Incarnation, la reconnaissance du Christ Jésus « vrai homme comme il est vrai Dieu ». Hilaire présente à son lecteur le dossier des citations scripturaires alléguées par les ariens pour défendre la thèse de l'infériorité du Fils par rapport au Père, puis, méthodiquement, il réfute leur argumentation. Chaque citation est soumise à un examen critique minutieux, chacune est l'occasion pour Hilaire, tout à la fois, d'une leçon d'exégèse et de théologie. L'un après l'autre, les arguments que les ariens croyaient pouvoir tirer de l'Écriture s'effondrent : le Père n'est pas plus grand que le Fils, le Fils ne possède pas une gloire inférieure à celle du Père, sa connaissance n'est pas moindre que la sienne, car leur unité est véritablement une unité de nature, qui ne saurait se réduire à une simple unité de volontés. La même technique de réfutation est mise en œuvre au Livre X pour combattre les arguments que les ariens prétendent tirer des déclarations du Christ au moment de sa Passion et de ses souffrances sur la croix, puis au Livre XI, de ses déclarations postérieures à sa Résurrection, au moment de son retour vers le Père, enfin au Livre XII, qui sert en sorte de couronnement à tout l'ouvrage et qui est tout entier un commentaire de ce que déclare la Sagesse personnifiée en *Proverbes* 8, 22-30 : « *Le Seigneur m'a créée comme le commencement de ses voies...* », un verset que les ariens invoquent pour affirmer que le Christ n'a pas été engendré, mais créé par Dieu, que loin d'être Dieu à égalité avec le Père, il n'est qu'une créature. Le Livre XII s'achève par une grande prière (52-57), la troisième et la plus longue de tout le traité, après celle des Livres I, 37-38 et II, 19-21 ; Hilaire y livre sa doctrine sur le Saint-Esprit en professant, en conclusion de tout l'ouvrage, la foi baptismale au Père, au Fils et à l'Esprit.

Comme pour les deux tomes précédents, la traduction du texte d'Hilaire est celle du regretté Père G. M. de Durand, revue par le Père

Charles Morel, l'annotation est due au Père Gilles Pelland.

3. La publication des *Stromates* de Clément d'Alexandrie avait été très tôt entreprise dans la Collection à l'initiative du Père Claude Mondésert, coéditeur des *Stromates* I et II (SC 30 et 38), dont la réédition est en préparation. Après la contribution majeure apportée à l'entreprise, en 1981, par Alain Le Boulluec avec l'édition du *Stromate* V (SC 278 et 280), la poursuite de la publication se faisait attendre. En réalité, seul ou en collaboration avec Pierre Nautin, Claude Mondésert avait achevé une traduction des *Stromates* III et IV ; mais la direction de la Collection et de l'Institut des Sources Chrétiennes ne lui laissait pas le temps nécessaire à l'achèvement d'une édition. Grâce à une petite équipe « clémentine », réunie autour d'A. Le Boulluec comme maître d'œuvre, selon le souhait plusieurs fois exprimé par le Père Mondésert avant sa mort, l'entreprise a pu être relancée et a rapidement porté ses fruits : publication du *Stromate* VII (SC 428) en 1997, du *Stromate* VI (SC 446) en 1999, et aujourd'hui du *Stromate* IV. Celle des *Stromates* III et VIII devrait suivre rapidement ainsi que la réédition des deux premiers *Stromates*. On disposera alors de l'ensemble de cette œuvre majeure de Clément, d'une richesse qui n'a d'égale que sa variété et la liberté d'une composition au premier regard déroutante.

A son lecteur qui pourrait s'étonner d'une structure en apparence aussi lâche, Clément rappelle dans ce *Stromate* IV, comme il l'a fait au *Stromate* I et le fera encore dans les *Stromates* VI et VII, le sens de son titre : « *Nos notes, comme nous l'avons dit souvent, seront, en raison de ceux qui les parcourent sans la moindre expérience, bigarrées, comme leur nom l'indique lui-même, des tapis bariolés, passant continuellement d'une chose à une autre, et, dans la suite des discussions, insinuant une chose, en démontrant une autre* ». Clément demande un effort à son lecteur, il l'invite à ce que nous appellerions aujourd'hui une lecture « inter-active » : le désordre de ses notes n'est qu'apparent, comme l'enchevêtrement des fils du tisserand semble impossible à démêler pour l'œil tant qu'on n'a pas reconnu les différents motifs du tapis. Le sens caché de ses *Stromates* ne se découvre qu'à ceux qui le cherchent : « *Il faut donc, dit Clément, à diverses reprises, comme avec le van, secouer d'ici de là et lancer en l'air ce mélange de graines pour recueillir le froment.* »

Dans une introduction, qui analyse la structure de l'œuvre et met en évidence les principaux thèmes abordés, et dans des notes de bas de page qui éclairent avec justesse la pensée de l'auteur en faisant référence à la culture philosophique de son temps, Annewies Van den Hoek, lecturer à Harvard Divinity School, secoue pour nous le van. Le sujet principal du *Stromate* IV consiste en une réflexion sur le martyre

et sur la perfection à laquelle tend le vrai gnostique. La conduite héroïque du martyr chrétien est comparée à celle des anciens Grecs et Romains et fournit à Clément l'occasion d'une réflexion sur l'héroïsme aussi bien masculin que féminin : homme, femme ou enfant, tous sont appelés à une vie de vertu selon les principes de la philosophie chrétienne. Confesser sa foi seulement en paroles devant le tribunal ou, mieux encore, par toute sa vie, est pour Clément une obligation, une conduite dont les souffrances du Christ et celles des apôtres fournissent le modèle. Mais s'offrir volontairement au martyre est blâmable : c'est inutilement faire preuve de témérité. La question du martyr conduit presque tout naturellement l'auteur à aborder la question de la souffrance du chrétien et celle de la justice de Dieu, de sa providence, puis celle de la mort, de son sens et de son abolition. Sur ces différents sujets, Clément engage en fait une polémique contre plusieurs hérétiques – Héracléon, Basilide, Valentin –, dont il donne par la même occasion de mieux connaître la pensée grâce à des citations de leurs écrits.

Cette réflexion sur le martyr trouve son prolongement dans le second grand sujet abordé dans ce *Stromate*, mais en réalité dans l'ouvrage tout entier, celui de la perfection à laquelle aspire le gnostique chrétien. Le passage de l'un à l'autre est opéré par l'invitation du Christ à aimer ses ennemis, à pratiquer la charité envers tous les hommes, fussent-ils des persécuteurs, pour parvenir à l'amour de Dieu : « *L'homme parfait doit donc pratiquer la charité et par là se porter à l'amitié de Dieu en accomplissant ses commandements par amour* » (IV, 93, 2). Car la vraie perfection pour Clément est connaissance et amour de Dieu, ressemblance avec Dieu. Pour y parvenir, le gnostique, à l'exemple des martyrs ou des grands personnages de l'Ancien Testament, doit s'entraîner à la pratique de la vertu et mener une vie droite par amour du bien pour lui-même. Tous les hommes sont capables de perfection, répète avec insistance Clément, comme pour inviter son lecteur à s'engager sur cette voie. Et il en donne de nombreux exemples, en mettant un soin particulier à montrer que les femmes autant que les hommes, sont capables d'héroïsme et de vie vertueuse, celles de l'Ancien Testament comme ces femmes grecques, philosophes ou plus obscures, qui furent des modèles de sagesse, de pudeur, ou d'amour conjugal. Cela dit, tracer le portrait du parfait gnostique est presque aussi difficile que de reconnaître, même chez un martyr, la perfection dont parle Clément, qui est connaissance et contemplation de Dieu. Cette quête de perfection, au long d'une vie droite, même terminée par le martyr, ne peut s'achever qu'en Dieu, dans l'au-delà. Même si un

vrai gnostique « *devenait martyr par amour, dit Clément, même alors on ne se hâtera pas de l'appeler parfait, tant qu'il est dans la chair, parce que c'est l'achèvement de la vie qui reçoit cette appellation, quand le martyr gnostique a tout d'abord montré la perfection de ses œuvres, et bien établi que par amour gnostique, en répandant un sang consacré, il a offert son esprit* » (IV, 130, 5). A chacun maintenant de prendre en main le van et de le secouer avec persévérance !

4. Les deux volumes de la *Thérapeutique des maladies helléniques* de THÉODORET, l'une des dernières grandes apologies de la religion chrétienne au V<sup>e</sup> siècle, étaient depuis longtemps épuisés : les voici à nouveau disponibles, à moins d'un an d'intervalle. Après l'ensemble philosophico-théologique que constituent les livres II à VI (SC 57. 1), Théodoret justifie, dans les livres VII à XI, l'attitude du sage chrétien à l'égard des sacrifices (VII), du culte des martyrs (VIII), des lois (IX), des oracles (X) et des fins dernières (XI). Sur chaque sujet, il s'attache à montrer la supériorité des croyances et des pratiques chrétiennes sur celles des païens : l'immoralité du culte des idoles est opposée à la valeur pédagogique des sacrifices de la loi mosaïque qui avait seulement pour but de détourner le peuple des pratiques idolâtres ; le culte des martyrs l'emporte sur celui des héros grecs, loin d'avoir été tous vertueux ; la loi de l'Évangile non seulement n'a pas la relativité des lois civiles, mais sa supériorité morale même sur celles de Platon est évidente ; les oracles des démons sont trompeurs, ceux des prophètes sont véridiques, comme en témoigne leur réalisation : l'avènement du Messie et la ruine des idoles ; enfin, ce que disent les philosophes grecs des fins dernières et du jugement, même les plus grands comme Platon, reste bien en deçà de l'enseignement du Christ dans l'Évangile. Le livre XII offre en quelque sorte la conclusion de tout l'ouvrage : contrairement aux philosophes grecs qui développent des théories et font de beaux discours, la philosophie pour le chrétien réside tout entière dans la vertu pratique : de même qu'un artisan ne cherche pas à apprendre seulement pour savoir, mais pour exercer son art, le chrétien ne peut pas se borner à l'étude de la théologie, il doit, par sa vie, s'efforcer de devenir une image vivante et raisonnable de Dieu. Au terme de son apologie, Théodoret réaffirme fortement que seul le vrai chrétien est aussi le vrai philosophe, comme il démontrait, au livre I, pour répondre aux païens imbus de la culture grecque, qu'il n'y avait pas de vraie culture sans la foi.

5. Les *Méditations* (SC 308) de GUIGUES I<sup>er</sup> et ses *Coutumes de Chariteuse* (SC 313), réimprimées – comme aussi la *Lettre sur la vie contemplative* (SC 163) de GUIGUES II (voir *Bulletin* n° 84) – en cette

année où la Chartreuse célèbre le neuvième centenaire de la mort de Saint Bruno, livrent, en deux écrits de genre bien différent, deux aspects complémentaires d'une même personnalité. Ici, le spirituel qui mène sa quête de Dieu en explorant sa vie intérieure et en confiant à un journal ses pensées intimes ; là, le rédacteur d'un coutumier devant permettre aux premières fondations cartusiennes de suivre avec exactitude l'observance établie en Chartreuse. Ici, Guigues écrit d'abord pour lui-même, là pour répondre à la demande que lui ont faite plusieurs prieurs de chartreuses, ceux de Portes et de Meyriat (Ain) notamment, et l'évêque de Grenoble, le futur saint Hugues. Il a près de quarante ans, et déjà une longue expérience de la vie cartusienne, quand il entreprend la rédaction des *Coutumes* ; il a sans doute moins de trente ans, lorsqu'il commence à noter ses pensées pour approfondir et nourrir sa vie spirituelle.

Né en 1083, à quelques kilomètres de Tournon (Ardèche), sur un territoire appartenant alors au diocèse de Valence, Guigues entre à 23 ans à l'ermitage de Chartreuse, fondé par saint Bruno en 1084, et en devient le cinquième Prieur, trois ans plus tard. Cela laisse supposer de grandes qualités intellectuelles et spirituelles et une forte personnalité, tôt reconnues. Il sera l'ami et le correspondant de Pierre le Vénérable, supérieur à 26 ans du prieuré de Domène, près de Grenoble, et futur abbé de Cluny, et de Bernard, le fondateur et le premier abbé de Clairvaux, à l'âge de 25 ans.

Son recueil de *Méditations* se présente comme une collection de quatre cent soixante-seize pensées, auxquelles un style sobre et concis donne vigueur et saveur. On a rapproché les *Méditations* de Guigues des *Pensées* de Marc-Aurèle et de celles de Pascal, des *Sentences* de Sextus et des *Apophtegmes* des Pères du désert. Elles soutiennent, en effet, la comparaison. A la différence pourtant de ce que l'on est en droit de faire pour l'*Apologie* pascalienne, il ne semble pas qu'il faille chercher à ces *Méditations* un plan d'ensemble : elles se plient mal aux divers classements que l'on a tentés. En revanche, un certain nombre de thèmes récurrents et d'idées maîtresses, que l'introduction et l'index thématique de dom Maurice Laporte († 1990), le « Chartreux » auquel nous devons l'édition de ces deux ouvrages de Guigues, permettent aisément de saisir le dessein de l'auteur : il fait de ses *Méditations* un moyen de voir clair en lui-même pour atteindre Dieu de manière plus sûre et le louer sans fin. On peut donc ouvrir le livre au hasard : tout y est matière à réflexion, tout peut devenir facteur de progrès spirituel. Voici, vraiment prises au hasard, quelques pensées à titre d'illustration : « *L'adversité t'exhorte à désirer la paix. Mais toi, aveugle, tu persis-*

*tes à désirer ce dont l'amour et le désir te rendent la paix absolument impossible* » (28) ; « *Tu ignores tes liens, et tu ne tires pas sur tes chaînes, comme le chien* » (30) ; « *Si tu aimes parce que tu es aimé ou pour l'être, ton amour est moins un amour que l'acquiescement d'une dette, car tu paies amour pour amour. Tu es un changeur ! Tu as déjà touché ton salaire* » (182).

Les *Coutumes de Chartreuse* relèvent d'un genre tout différent, celui des règles monastiques. L'ouvrage est dans ce cas fortement structuré, par chapitres, et le ton nécessairement autre. Pour les premières fondations cartusiennes, il répond à une nécessité, car saint Bruno n'a laissé aucune règle écrite, celle de régler leur vie sur l'observance de la Chartreuse. « Le bon Prieur », une appellation qui donne à penser que Guigues n'avait rien d'un chef autoritaire ou intransigeant, mais plutôt une fermeté empreinte d'une grande bonté et d'une active charité, entreprit donc, selon ses propres termes, « *de consigner pour en garder le souvenir les coutumes écrites de notre Maison* ». Pleines d'équilibre et de sagesse, ces *Coutumes* qui envisagent successivement ce qui concerne la liturgie, la vie des pères et la vie des frères, furent officiellement approuvées le 22 décembre 1133 par le Pape Innocent II. Elles demeurent aujourd'hui encore un des éléments majeurs des *Statuts* de l'Ordre des Chartreux.

L'élégante jaquette qui habilte ces deux réimpressions – une manière pour « Sources Chrétiennes » de s'associer à la célébration du neuvième centenaire de la mort de Saint Bruno – a été réalisée avec le concours très fraternel de la Grande Chartreuse.

6. Il sera aisé de comparer ces *Coutumes de Chartreuse* aux *Institutions cénobitiques* de JEAN CASSIEN, rédigées au début du V<sup>e</sup> siècle, et qui ont également pour objet de définir un certain nombre de règles et de pratiques à observer dans les communautés monastiques. Comme cela est vrai aussi des *Coutumes*, mais ici d'une manière nettement plus développée, les *Institutions* comportent des enseignements propres à nourrir la vie spirituelle. Jean Cassien les complètera et les approfondira, quelques années plus tard, dans ses *Conférences* (SC 42, 54 et 64), mais on en trouve ici les premiers rudiments. Après avoir traité, dans les trois premiers livres, du vêtement du moine et de sa symbolique (I), puis des règles relatives aux prières nocturnes et diurnes et à la récitation des psaumes (II-III), Jean Cassien en vient au livre IV à l'instruction de celui qui embrasse la vie monastique, en détaillant les étapes de sa formation, depuis son entrée au monastère et une période de probation jusqu'à sa prise d'habit. Les livres suivants (V-XII) exposent les combats qu'aura à subir celui qui s'engage sur le chemin de la perfection en menant la vie monastique. Cassien y détaille, livre par

livre, chacun des huit vices principaux – gourmandise, fornication, avarice, colère, tristesse, acédie – « *que nous pouvons nommer le dégoût ou l'anxiété du cœur* » ou avec quelques-uns des anciens « *le 'démon de midi' dont parle le Psaume 90* » –, vaine gloire et orgueil. Le renoncement à la volonté propre, la soumission à son guide spirituel, l'obéissance et l'humilité sont, dans chaque cas, le seul remède efficace pour les vaincre.

Ces instructions, fondées sur l'Écriture et les enseignements des Pères du désert, sont remplies de sentences et d'anecdotes empruntées aux traditions du monachisme égyptien (Antoine, Macaire) ou basilien, riches aussi d'expériences personnelles. Ainsi, la première chose qu'apprend Jean Cassien, passé de Syrie en Égypte pour « *y apprendre les axiomes des anciens* », est que l'hospitalité et l'attention portée à autrui sont plus importantes que le respect du jeûne (V, 24). Avant d'arriver à Marseille, sans doute vers 415, il a déjà, à plus de cinquante ans, une longue expérience monastique, menée d'abord en Palestine, puis en Basse-Égypte ; il vécut ensuite plusieurs années à Constantinople, auprès de Jean Chrysostome, avant de gagner Rome, puis Marseille où il fonde le monastère de Saint-Victor et un monastère de femmes. Il contribuera fortement à organiser en Provence et dans les Gaules un type de vie monastique original, riche de ses origines orientales. Rappelons que ce volume est dû au Père Jean-Claude Guy († 1986), dont l'édition des *Apophtegmes des Pères* est en cours dans la Collection (tome I, SC 387).

7. Dans les *Œuvres spirituelles* de DOROTHÉE DE GAZA (SC 92, 579 pages), éditées par deux moines de Solesmes, dom Lucien Regnault et dom Jacques de Préville, et aujourd'hui réimprimées, les *Instructions* adressées par Dorothée aux moines du monastère qu'il a fondé occupent la plus grande place. On les rapprochera des *Institutions* de Cassien et surtout de ses *Conférences*, mais le ton est ici plus familier, la spontanéité plus grande, le style simple et direct, plus proche de celui des Pères du désert. Car, à la différence de Cassien, Dorothée n'est pas à proprement parler un écrivain : ses *Instructions* sont des paroles vivantes, rassemblées par des disciples qu'il forme à l'ascèse monastique, non des écrits rédigés par un auteur. Elles révèlent cependant chez lui de réels talents oratoires, une grande clarté d'esprit, un art consommé dans la manière d'utiliser images et comparaisons, récits pittoresques et anecdotes, portraits pris sur le vif ou histoires édifiantes, tirées de quelque répertoire ou puisées dans ses souvenirs personnels.

L'enseignement ascétique de Dorothée recueille à la fois celui des Pères grecs et des moines égyptiens. En mettant l'accent sur le mystère du salut et l'œuvre libératrice du Christ, il pose la base de l'ascèse chrétienne et en indique la finalité : la participation au mystère de sa mort et de sa résurrection par le renoncement à soi-même, à sa volonté propre et aux passions qu'elle engendre. Sous la conduite d'un guide spirituel, qui doit l'aider à mieux se connaître, le moine entreprendra ce retranchement des passions, qui permet l'acquisition des vertus, la pratique de l'humilité, de la charité et de l'obéissance, et qui lui donnera, dans la prière, de goûter « *la douceur d'être avec Dieu* », d'éprouver un « *certain sentiment du vrai bien dont on ne veut plus se séparer* », d'atteindre l'*apathéia*, la libération des passions et de tout souci du monde pour trouver son repos et la paix de l'âme en Dieu. Cet itinéraire, Dorothée l'a suivi sous la direction de Barsanuphe et de Jean de Gaza, lorsqu'il entra, vers 525, au monastère de Thavatha que dirigeait l'abbé Séridos. Il y connut diverses épreuves et le doute. À sa charge d'infirmier en chef, déjà lourde à ses yeux, s'ajouta bientôt la direction spirituelle de frères, puis la formation d'un jeune novice, Dosithée. Soutenu par les conseils et les encouragements de Barsanuphe et de Jean, il apprit ainsi à renoncer à sa volonté propre, à renoncer aussi à une vie purement contemplative pour suivre une voie moyenne où, dans l'obéissance, se trouvent unies contemplation et pratique des œuvres de charité.

Outre les 17 *Instructions* conservées de l'enseignement de Dorothée, on trouvera dans ce volume 16 *Lettres* de direction spirituelle et quelques sentences dans le style des apophtegmes des Pères. À ces œuvres de Dorothée, a été joint un petit texte, qu'on lira sans aucun doute avec un grand plaisir, la *Vie de saint Dosithée*, le novice que Dorothée eut à former. Outre les renseignements biographiques qu'elle fournit, cette *Vie* introduit avec bonheur le lecteur dans le milieu plein de spontanéité et de fraîcheur du monachisme palestinien. Lorsque sera achevée, en 2002, l'édition de la *Correspondance* de BARSANUPHE et de JEAN DE GAZA, on disposera alors, dans la Collection, d'un important corpus de textes pour étudier cette forme originale du monachisme qui s'est développé, au V<sup>e</sup> et au VI<sup>e</sup> siècle, dans la région de Gaza et qui, à partir de l'Italie méridionale et à travers des traductions latines, devait plus tard marquer très largement de son empreinte le monachisme occidental.

Un mot, pour finir, de la nouvelle édition de nos *Directives pour la préparation des manuscrits*, réalisée par les membres de l'équipe et fruit d'une expérience déjà ancienne, puisqu'il s'agit d'une troisième édi-

tion. Celle-ci comporte un certain nombre de modifications notables, d'additions et de précisions liées notamment à l'utilisation de l'informatique. Publié avec le concours du CNRS (GDR 2135 « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité tardive »), ce volume est à la disposition de tous nos collaborateurs qui en feront la demande. (J.-N. GUINOT)

## L'INSTITUT

Ce qui se passe dans les murs ou hors des murs et à partir des bureaux du 29 Rue du Plat a déjà été abordé dans la partie réservée aux instances variés de régulation de l'ensemble que forment les Sources Chrétiennes. Il s'agit plutôt ici de suivre les activités, au moins certains activités plus typiques, des uns et des autres.

### DANS LES MURS

#### Aménagements

Pour rendre plus fonctionnels les deux derniers étages du 29 rue du Plat, nous avons procédé à l'achèvement du câblage informatique des bureaux, lesquels, désormais, peuvent tous être équipés d'ordinateurs ayant accès à internet. De même, nous avons acquis une photocopieuse plus performante et, semble-t-il, moins onéreuse. Enfin un bureau, dit « bureau des stagiaires » en prévision des patristiciens canadiens qui viendront se former chez nous, a été équipé de rayonnages en vue de désencombrer la bibliothèque.

#### La bibliothèque

Le bulletin de décembre 2000 annonçait un catalogue totalement informatisé pour la fin de l'année 2001. Nous espérons encore tenir les délais, mais la numérisation du fichier papier et toutes les opérations nécessaires à sa transformation en notices consultables sur internet ont pris un peu de retard. Ce gros chantier a occupé beaucoup de temps et a parfois retardé la mise en service des ouvrages ou le catalogue des nombreux tirés à part que nous recevons. Mais tout va rentrer dans l'ordre avec l'année nouvelle, souhaitons-le !

Le réseau de bibliothèques PMC (Premier Millénaire Chrétien), regroupant des bibliothèques de même type que la nôtre mais souvent beaucoup plus importantes en nombre d'ouvrages comme la bibliothèque du Saulchoir, reprend vie après deux années de veille. M. J.-C. FREDOUILLE, directeur de l'Institut d'Études Augustiniennes a accepté d'en prendre la tête afin que se poursuive la collaboration entre ces dix bibliothèques, pour la plupart parisiennes. Le projet commun

est la constitution d'un catalogue bibliographique spécialisé en histoire et littérature de l'Antiquité tardive, lui aussi consultable sur le Web.

Un réseau de bibliothécaires et documentalistes du CNRS pour la région Rhône-Alpes, baptisé ISIDORA – le siège en est à Grenoble – est également en gestation. Les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) ont investi les métiers de la documentation. Il est indispensable de se tenir informé de ces nouvelles techniques et de s'y former. Le CNRS encourage vivement la création de ce type de réseaux professionnels internes.

Nous tenons particulièrement à remercier tous les généreux donateurs qui enrichissent notre bibliothèque par leurs envois d'ouvrages, en particulier cette année M. Irénée NOYE, bibliothécaire de la Compagnie Saint-Sulpice pour deux ouvrages du fonds ancien : un Tertullien en 2 volumes (édition 1566) et un Ammien Marcellin (1636), ainsi que le P. Pierre MICHALON, ancien professeur d'Écriture Sainte et fondateur d'Unité chrétienne, pour de précieux livres de syriaque et d'arabe aujourd'hui épuisés.

M. J.-M. PRIEUR, professeur à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg et responsable du CADP, nous a fait parvenir la notice qui suit sur le devenir de la collection *Biblia Patristica*. (M. FURBACCO)

#### Dépôt du CADP à la bibliothèque de Sources Chrétiennes

« *Biblia Patristica* », programme de recherche du CNRS qui a publié sept volumes d'index des citations et allusions bibliques dans la littérature patristique, a dû cesser sa production d'ouvrages.

Toutefois le Centre d'Analyse et de Documentation Patristiques (CADP) continue d'exister comme centre de recherche de la Faculté de théologie protestante de l'Université Marc Bloch de Strasbourg en histoire du christianisme ancien. Il prépare actuellement un volume 7 des *Cahiers de Biblia Patristica*, sur la résurrection.

Différents chercheurs et centres de recherche avaient travaillé au relevé des citations scripturaires dans la littérature chrétienne grecque, produisant de nombreux inventaires qui avaient été confiés au CADP. Ces inventaires, sous forme de documents sur papier, dont une bonne partie n'a pas été exploitée dans le cadre des volumes publiés de la *Biblia Patristica*, ont été déposés à l'Institut des Sources Chrétiennes où ils peuvent désormais être consultés par les chercheurs.

#### Séminaires

Les séminaires ont été assez profondément transformés, notamment dans le sens d'une plus grande collaboration avec les organismes universitaires de Lyon.

Pour ce qui concerne les langues anciennes, une entente s'est faite entre le DEA (Diplôme d'Études Approfondies) de la Maison de l'Orient Méditerranéen-Jean Pouilloux et l'École Normale Supérieure, sise à Gerland. Le cours d'initiation à l'hébreu est désormais dirigé par M<sup>me</sup> Sigrid ACKER, lectrice d'hébreu à l'ENS, tous les mardis de 18 h 30 à 20 h 30, à l'ENS (15 Parvis René-Descartes, 69007 Lyon). Les lectures de textes bibliques demeurent aux Sources Chrétiennes, toujours animées par M. M. LESTIENNE, chaque mercredi, de 11 h à midi. L'initiation au syriaque occidental est assurée par le P. D. GONNET, également à l'ENS. Le séminaire de traduction de textes syriaques a lieu les jeudis de 10 à 11 h 30, aux Sources Chrétiennes, sous la direction de M. Georges BOHAS, professeur d'arabe et de syriaque à l'ENS ; les participants y travaillent à une traduction de la dernière partie de la *Chronographie* de BAR HEBRAEUS en lien avec M<sup>me</sup> D. AIGLE de l'IFEAD (Institut Français d'Études Arabes de Damas).

De même, le séminaire « Bible et interprétations » du même DEA de la MOM s'est ouvert à de nouveaux intervenants et, par suite, à des perspectives quelque peu différentes. Il est donc utile de donner le programme des onze séances qui ont lieu, un mardi tous les quinze jours, à la Maison de l'Orient Méditerranéen (5 Rue Raulin, 5<sup>e</sup> étage), de 10 h 30 à 12 h 30 : 1. 16 octobre : D. GONNET (Sources Chrétiennes), « La Bible et ses versions ». 2. 30 octobre : B. MEUNIER (Sources Chrétiennes), « La Bible et les premiers chrétiens ». 3. 13 novembre : S. ACKER (École Normale Supérieure, Lyon), « Lectures rabbiniques de la Bible ». 4. 27 novembre : M.-G. GUÉRARD (Sources Chrétiennes), « La lecture allégorique de la Bible à Alexandrie ». 5. 11 décembre : P. MATTEI (Lyon 2), « Lectures de la Bible chez les auteurs latins chrétiens ». 6. 29 janvier : J.-N. GUINOT (Sources Chrétiennes), « La lecture historico-littérale de la Bible à Antioche ». 7. 26 février : N. BÉRIOU (Lyon 2) : « L'interprétation de la Bible dans les écoles et dans la prédication aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles en Occident ». 8. 12 mars : P. ABADIE (Faculté de théologie), « Naissance de la lecture critique de la Bible ». 9. 26 mars : B. HOURS (Lyon 3), « Lectures politiques de l'Écriture à l'époque moderne ». 10. 30 avril : Y. KRUMENACKER (Lyon 3), « Le protestantisme et l'exégèse biblique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) ». 11. 7 mai : D. MOULINET (Faculté de théologie), « Les catholiques et la Bible de la crise moderniste à Vatican II ».

Il est encore temps de se joindre à l'une ou l'autre de ces activités. Pour les renseignements et l'inscription, s'adresser à l'Institut des Sources Chrétiennes.

## Visiteurs

Des visites ont honoré nos locaux. Le Recteur des Facultés Catholiques, M<sup>sr</sup> F. TRICARD, conduit souvent chez nous ses hôtes de marque. C'est ainsi que le président de la Fédération Internationale des Universités Catholiques (FIUC), le P. Jan PEETERS, s.j., a fait une longue pause dans notre salle de documentation et notre bibliothèque. C'était le 18 octobre à l'occasion de la rentrée solennelle des Facultés. Le 10 octobre, nous avons accueilli M. L. JOCQUÉ, du *Corpus Christianorum*. Des groupes d'étudiants se sont aussi familiarisés avec nos sources patristiques et médiévales, le 25 octobre avec M<sup>me</sup> N. BÉRIOU, professeur à Lyon 2, le 16 novembre avec M. J. BERLIOZ, directeur de recherche au CNRS et attaché au Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie Médiévale (CIHAM).

Des rencontres entre éditeurs potentiels de nos textes ont eu lieu aux Sources Chrétiennes. Le 10 novembre, il s'agissait de programmer l'achèvement de l'édition du *Contre Julien* de CYRILLE D'ALEXANDRIE : les deux premiers des dix livres qui nous restent de ce monument qui en comptait trente ont inauguré la série en 1985 (n° 322, éd. P. Burguière, P. Évieux). Le 1<sup>er</sup> décembre, c'est la poursuite de l'édition de l'œuvre de GRÉGOIRE DE NYSSÉ qui a été envisagée ; on sait que le premier titre de la Collection est sa *Vie de Moïse* (1942), une fois complétée en 1955, une fois revue en 1968, deux fois réimprimée depuis, en 1987 et en 2000. Six autres ouvrages ont été publiés : *La Création de l'homme* (6, 1944, actuellement épuisée, mais une nouvelle édition est en préparation), le *Traité sur la virginité* (119, 1966), la *Vie de sainte Macrine* (178, 1971), les *Lettres* (363, 1990), les *Homélie sur l'Ecclésiaste* (416, 1996), le *Discours catéchétique* (453, 2000). Mais la plus grande partie des écrits de cet auteur, qui est très goûté du public, reste encore peu abordable pour lui.

## EXTRA MUROS

Quand nous évoquons les remparts au-delà desquels nous poussons notre action, nous avons en tête moins les réalités spatiales que les relations nouées sous bien des formes avec d'autres organismes que le nôtre. Sans vouloir tout dire, en particulier sans pouvoir donner le détail des déplacements administratifs du directeur de l'Institut vers Paris, c'est de ce dynamisme que nous rendons compte par cercles concentriques à partir du 29 Rue du Plat.

Les 4, 5 et 6 octobre s'est tenu à Lyon, à la Maison de l'Orient, un colloque international sur « Antioche et la Syrie ». J.-N. GUINOT y a

donné une communication sur « L'histoire du siège d'Antioche relu par Jean Chrysostome ».

Mais voici Paris. Le P. BERTRAND a participé en juin à la Quarante-huitième Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge (26-28 juin). Il représentait les Sources Chrétiennes à la messe célébrée par le cardinal J.-M. LUSTIGER, le 4 septembre, au Centre Sèvres, pour le dixième anniversaire de la mort du P. DE LUBAC. Et quelques jours plus tard, le 8 septembre, il assistait à la journée organisée, sous l'égide des Éditions Nouvelle Cité, par la directrice de *Connaissance des Pères de l'Église*, M.-A. VANNIER, dans la Salle des Actes de l'Institut catholique. Rappelons que cette publication est, dans le monde, la seule revue patristique tournée vers le grand public. Le thème des réflexions nous touchaient évidemment, rappelant les colloques de Rome, Paris et Lyon du cinquantenaire de la Collection : « L'Europe et les Pères ». Il est réconfortant de constater que la cause de nos auteurs gagne du terrain dans notre nation européenne en gestation. Du 17 au 21 de ce même mois, M<sup>me</sup> M. FURBACCO, notre bibliothécaire, participait au congrès de l'Association des Bibliothèques Chrétiennes de France (ABCF), dans les locaux des Frères des Écoles Chrétiennes, Rue de Vaugirard.

J. REYNARD a participé à un atelier thématique organisé par le laboratoire d'Histoire et des doctrines de la fin de l'Antiquité et du Haut Moyen Age (UPR 76 du CNRS), sur « Hellénisme et christianisme. Questions de religion, de philosophie et d'histoire dans l'Antiquité tardive » (11-13 octobre).

Enfin passons en Italie. Trois membres de l'équipe se sont rendus au *Colloquium Origenianum octavum* qui, cette année – la rencontre a lieu tous les quatre ans –, avait lieu à Pise, du 27 au 30 août. Il faut dire que l'environnement charmeur de la Toscane et l'amabilité efficace de l'organisateur, le professeur L. PERRONE, et de son épouse ont contribué à faire de ces journées fort studieuses quelque chose qui ressemblait malgré tout à des vacances. Il faut se réjouir en même temps de l'expansion spectaculaire des études origéniennes (et plus largement patristiques) en Europe de l'Est : de très belles délégations étaient venues de la Hongrie, de la Roumanie, de la Russie – nous ne parlons pas ici de la Pologne, jamais absente, depuis longtemps déjà, de ces assises internationales. C'est du reste ainsi que le *Colloquium novum* se tiendra, dans quatre ans, en Hongrie, à Pecz. Parmi tout ce qui devrait être noté, la conférence – audio-visuelle – de J.-Y. EMPEREUR, l'inventeur sous-marin des restes du *Pharos*, a captivé l'auditoire ; il traita de la nécropole découverte à l'ouest de la cité.

A. CANELLIS a donné « Le livre 1 de l'*In Zachariam* de saint Jérôme et la tradition alexandrine », J.-N. GUINOT, « L'école exégétique d'Antioche et ses relations avec Origène », et D. BERTRAND, « Du discernement origénien au discernement monastique ». Quelques semaines plus tard, notre directeur se retrouvait, en Italie, à Sacrofano, à la réunion annuelle du groupe d'étude sur l'exégèse juive et chrétienne antique (10-12 octobre), puis à Trévise, pendant les congés de la Toussaint, pour une table ronde qu'y avait organisée *Umanesimo latino*.

Enfin, par un grand bond vers l'antipode, le P. BERTRAND a donné un enseignement sur les Pères antécicéens dans la banlieue de Ho Chi Minh-Ville. Il a été ému par la réceptivité de ces Extrêmes-Orientaux à l'expérience théologique et spirituelle de notre Méditerranée patristique, comme aussi par la ferveur des synaxes dominicales auxquelles il lui a été donné de participer, en un pays où la surveillance du pouvoir sur la religion, pour être plus circonspecte qu'il y a quelques années, n'en existe pas moins.

## NOUVELLES

### ENVOIS GRATUITS

Il est bon que tous sachent que se poursuit le service des ouvrages de la Collection envoyés gratuitement vers les jeunes Églises, les anciennes Églises du Proche Orient et les Églises de l'Europe de l'Est. En un moment où le mécénat en France se porte quasi uniquement sur les secours humanitaires, il faut rappeler que l'aide à l'intelligence de la foi fait aussi partie de l'entraide entre les hommes.

Voici un témoignage qui nous montre que ce que font les Sources Chrétiennes en ce domaine, non sans l'appui financier de l'un ou l'autre des Amis en notre association, sans avoir d'effet éclatant dans l'immédiat, est une vraie semence d'avenir. Les quelques lignes qui suivent nous viennent du Tchad.

Cette année, Sœur Christine (une Sœur Auxiliatrice que vous connaissez) a organisé une séance de travaux dirigés au cours de laquelle certains étudiants ont pu rejouer le débat entre Arius et Alexandre à Nicée. Elle envisage de proposer quelques lectures plus systématiques au second trimestre, mais l'absence d'un enseignement de patristique comme tel n'aide pas les séminaristes à entrer dans le monde doublement nouveau pour eux de textes difficiles et de civilisations étrangères.

En résumé, je pense qu'il faudra encore du temps pour que les séminaristes aient un véritable contact avec les Pères, et que ce contact les aide mieux à sentir la nécessité et les limites du passage à faire entre une (bonne !) théologie d'importation et ... quelque chose qui n'existe pas encore.

Ces lignes justifient amplement la dépense annuelle de 40 KF que, grâce à l'Association et à des appuis qui sont, du reste, de plus en plus difficiles à trouver, nous pouvons consacrer à cette action de profonde et lucide action ecclésiale.

### *UN SITE GRÉGOIRE DE NYSSE SUR LA TOILE*

En plein accord avec les Éditions du Cerf et l'Association des Amis des Sources Chrétiennes, un site électronique, consacré à Grégoire de Nysse et à ses écrits, devrait se placer sur la toile internet dans les premières semaines de 2002. C'est à un formateur chercheur, M. Albert FANDOS, travaillant en particulier pour l'enseignement agricole, qu'est due cette initiative. A. FANDOS s'est entouré de quelques jeunes universitaires, dont quelques-uns travaillent étroitement avec les Sources Chrétiennes. Ayant découvert dans le grand Cappadocien une ouverture humaine et une justesse spirituelle et religieuse qui correspond à des attentes en des milieux qu'il connaît bien, maîtrisant complètement en outre l'outil informatique, il pense proposer des textes, des questionnements, des exercices de traduction, bref tout ce qui serait capable d'ouvrir une nouvelle audience à ce Père de l'Église.

Les Éditions du Cerf, alertées par l'Association, ont pensé qu'il fallait tenter l'expérience. Nos lecteurs seront prévenus de la suite qui aura été donnée à cette opération. En tout état de cause, celle-ci constitue une sorte de test pour des ouvertures du même type aux moyens modernes de communication.

Disons, à ce propos, que les Sources Chrétiennes vont elles-mêmes entrer dans une phase active en ce champ de la communication électronique. En effet, il y aura sous peu à soutenir l'entreprise du congrès-colloque sur *La Trinité* d'HILAIRE par ce moyen de diffusion (voir ci-dessous p. 25).

### *RÉAMÉNAGEMENT DU CENTRE FÉLIX-GRAT DE L'IRHT*

A l'assemblée générale des Amis de l'Institut de Recherche et d'histoire des Textes, qui s'est tenue le jeudi 29 novembre, des précisions ont été données par le directeur, M. J. DALARUN, concernant la restructuration des locaux du 40 Avenue d'Iéna.

Il se révélait de plus en plus que le bel immeuble qui abrite la direction de l'IRHT et les sections latines, romanes et arabes de l'Institut était, malgré le charme des lieux, de moins en moins adapté à un personnel sans cesse plus important, travaillant en des domaines de recherche sans cesse élargis. Un audit avait, du reste, tiré la sonnette

d'alarme au moment de l'arrivée en son poste de M. DALARUN. Désormais, une fois établi qu'il ne serait pas possible de rassembler toutes les sections de l'Institut en un seul site et après de longues études préparatoires, auxquelles les chercheurs, ingénieurs et administratifs travaillant sur les lieux ont été étroitement intéressés, l'accord a été donné par la direction générale du CNRS. Les travaux devraient commencer en mars 2003 et s'achever pour le gros œuvre et les finitions, mais non pour le réemménagement vers la fin de cette même année. De juin à septembre, les locaux seraient complètement inaccessibles.

Les grandes lignes architecturales du projet sont les suivantes : premièrement, ouverture d'une bibliothèque centrale, à la fois pour les membres du laboratoire et les lecteurs de l'extérieur, au sous-sol et au rez-de-chaussée, à la place de la cour actuelle, sous une verrière ; deuxièmement, regroupement des bureaux, souvent dispersés, des sections et des services en des unités locales ; troisièmement, maintien et extension vers les étages supérieurs du grand escalier de marbre et construction d'un ascenseur sur toute la hauteur du bâtiment ; quatrièmement, toutes dispositions prises pour que la rencontre entre les travailleurs du laboratoire et les externes puisse continuer à porter les fruits que l'on connaît, sans préjudice de la tranquillité nécessaire pour mener à bien les tâches des uns et des autres.

### *ENSEIGNEMENT DE GREC BIBLIQUE*

A nouveau nous attirons l'attention de nos amis qui habitent la Provence ou le Languedoc sur un enseignement fort sympathique. M. Père PASCALIN apprend à celles et ceux qui connaissent le grec classique et aussi à ceux qui sont des analphabètes en ce domaine à se familiariser avec le grec de la Septante et des Pères de l'Église. Voici comment le joindre : M. Père PASCALIN, Rue Promenade d'hiver, 84110 Saint-Romain-en-Vivaraï, tél. 04 90 46 52 42.

## **LE CONGRÈS-COLLOQUE DE POITIERS**

Lancée à la fin du mois de juillet – mais malencontreusement bloquée, pour ce qui était du délai de réponse, au 31 juillet, ce qui nous a certainement privés des avis de beaucoup –, la consultation a donné les résultats suivants. Cent quatre-vingt-six des destinataires du Bulletin – membres de l'Association ou non – ont donné leur avis. C'est un score tout à fait honorable, puisque nous approchons le 10 % de réponses, et cela en pleine période des vacances. Il y a un accord unanime concer-

nant la première question : « J'approuve la tenue d'un congrès des Sources Chrétiennes à Poitiers en novembre 2002. » Cent trente et une feuilles annoncent une intention de participer à la manifestation, la plupart des non s'expliquant par l'âge ou la mauvaise santé. Cent soixante-trois ont trouvée judicieuse l'idée de profiter de l'environnement du Futuroscope, le terrain de celui-ci jouxtant celui du Palais des Congrès de Poitiers et de la Vienne. L'option pour la séquence vendredi-samedi-dimanche (15-16-17 novembre) a été largement majoritaire : quarante-vingt la soutiennent, contre trente-deux préférant samedi-lundi, et quatorze dimanche-mardi. Ajoutons, pour que les résultats soient complets, que quatre-vingt-dix-neuf noms ont été communiqués par les uns et les autres pour que soit diffusée l'annonce du projet.

Le Bureau et le Conseil d'administration se sont donc penchés sur ces importantes indications. Il a été décidé que la manifestation aurait lieu du vendredi au dimanche (15 au 17), et que, pour baisser les montants de la participation et parce qu'il est possible de profiter de liaisons extrêmement rapides par TGV entre Poitiers – y compris l'arrêt spécial du Futuroscope – et Paris ou Lyon, le congrès-colloque commencerait le vendredi 15 à 11h (arrivée sur les lieux à 10h, avec, bien entendu, possibilité d'arriver la veille) et se terminerait le dimanche à 17h30 (avec une possibilité identique de rester jusqu'au lundi matin).

En même temps que ces décisions étaient prises, un budget a été établi sur les bases fournies obligeamment par Vienne-Loisirs, qui est le Comité départemental du Tourisme pour la Vienne. Ce budget doit servir à solliciter des aides, tant des collectivités territoriales que du mécénat privé, mais aussi à établir la quote-part des participants. Il est, évidemment, encore trop tôt pour déterminer celle-ci, qui dépend directement des secours qui auront pu être réunis. Il est bon de savoir, comme le signalait la lettre accompagnant le questionnaire, que l'accueil de la Région Poitou-Charentes, du Département de la Vienne et de la Ville de Poitiers a été dès le début très favorable. Tout devrait se clarifier pour la fin de l'hiver, de sorte que les inscriptions puissent être lancées au mois de mars au plus tard.

Enfin un comité scientifique a mis au point le programme. Pour dessiner le schéma d'ensemble, les trois jours partageront tout naturellement la manifestation en trois étapes. Il est certain qu'il faut passer une bonne journée à se familiariser avec HILAIRE DE POITIERS et son grand ouvrage, *La Trinité*. C'est là l'aspect « colloque » de la manifesta-

tion. Une autre journée est orientée vers ce qui relève plutôt du « congrès », touchant à l'être même de la Collection des Sources Chrétiennes, de l'Institut qui la produit et de l'Association qui assure la viabilité et la fiabilité du tout ; extrapolant à partir du cas d'HILAIRE DE POITIERS et de *La Trinité*, il faut que nous profitons de notre rassemblement pour être tout à fait au clair sur notre raison d'être au seuil de ce vingt et unième siècle : pourquoi et comment les Pères peuvent-ils nous aider aujourd'hui dans les problèmes de spiritualité et de religion qui sont les nôtres. La troisième journée doit permettre aux participants de recevoir le témoignage de Poitiers et de ses monuments, avec cette belle question en arrière-fond : comment et à quel prix le patrimoine permet de transmettre les valeurs du passé pour qu'elles continuent à être porteuses de vie ? Tous les intervenants ont été contactés et la quasi-totalité a donné une réponse favorable. Reste encore à agencer l'ensemble en tous ses détails, pour que le rythme de la rencontre soit humain, joignant l'utile à l'agréable, et que des activités soient offertes à des accompagnants qui ne seraient pas désireux de suivre toutes les interventions. Le comité scientifique et le conseil d'administration s'occupent activement de ces dernières mises au point.

Nous ne nous cachons pas que, commandé par la densité – trop dense peut-être – du triple volume de *La Trinité* aux Sources Chrétiennes, le thème de ce congrès-colloque a quelque chose d'un peu austère. Mais les événements récents montrent qu'on ne pourra pas éluder très longtemps la question fondamentale posée par HILAIRE et les Pères, lorsqu'ils expliquaient et défendaient la notion de Dieu, du Dieu Trinité, qu'ils ont à jamais inculturée dans notre civilisation. *La Trinité* de ce Père de l'Église, docteur d'Occident avec Augustin, Jérôme et Grégoire le Grand, contraint à traiter, avec largeur d'esprit mais aussi clarté de la raison et non sans joie, cet immense et pressant problème des hommes et Dieu d'hier à aujourd'hui. En n'esquivant pas ce problème, qu'on ne peut plus écarter, ni socialement, ni politiquement, ni religieusement, ni spirituellement, les Sources Chrétiennes rendront plus manifeste leur place dans les débats sociaux, politiques, culturels, religieux et spirituels de notre temps. On attend certainement une telle parole.

## Petites histoires d'un papyrologue (suite et fin)

**V**ous vous rappelez la petite collection de papyrus qui se constituait, sans même que j'y songe, autour de moi. Ces papyrus s'appelaient les uns les autres par une sorte de magnétisme : on aurait dit que, depuis leur dispersion, ils regrettaient de n'être plus ensemble et qu'ils avaient trouvé comme un point de ralliement dans mes propres armoires. Écoutez cette histoire.

Je fréquentais volontiers de respectables messieurs qui avaient, en leur vie déjà longue, participé au développement d'Instituts scientifiques. L'un d'eux me dit un jour : « Dans une vieille armoire de notre maison – (elles jouent un grand rôle en papyrologie, les armoires !) – j'ai trouvé des papyrus dont j'ignore l'origine : des rouleaux un peu fracassés et des pages plates, étroites et assez longues. J'ai essayé d'y mettre de l'ordre. Venez voir. »

Je pris un certain temps avant d'aller voir. Mais le jour où il m'ouvrit ses armoires, je reconnus tout de suite des papyrus de Toura. Il les avait bien traités. Mes yeux éblouis contemplaient alors près de 80 pages, de plusieurs écritures, bien lisibles, bien nettes : une redécouverte inattendue ! Je dus me contenter de féliciter leur heureux possesseur, tandis que les papyrus retrouvaient leur armoire.

Deux ans passent. Je le rencontre plusieurs fois, nous n'en parlons plus. Un jour, il vient à ma recherche, un paquet dans les mains : « Tenez ! me dit-il, les voilà ! » Je reste interloqué... Il me les tend. « C'est sérieux, je ne veux plus les garder. Ils vous seront utiles, ils sont à vous ! » Discussion : il a de graves raisons ! Je comprends que le ciel peut lui tomber sur la tête... Il me convainc. Je prends les papyrus. J'y mets une condition : il viendra les chercher si le ciel devient serein, quand il voudra.

Je me mis au travail, car il y avait des textes qui complétaient les lacunes de ceux dont j'avais commencé la lecture...

Longtemps après, le revoilà, la mine un peu basse. Vous devinez pourquoi... ! Je lui rends les papyrus, sans plus. Il s'excuse. Je me demande ce que deviennent les papyrus. Il ne m'en a rien dit...

J'ai eu plus tard où avait passé la moitié de ce lot. Se tenait alors en Europe un Congrès de Papyrologues : un des membres du Congrès m'aborde, me parle de ce texte, de son grec tardif, des Psaumes qu'il commente... Il l'a déchiffré... Mais il se demande en professeur de grec ce qu'il pourrait en faire. J'ai pu lui donner des éclaircissements.

Comme le texte appartenait à un ensemble dont il n'avait pas la disposition, il a renoncé à le publier lui-même.

Et l'autre partie du lot ? Si invraisemblable que cela paraisse, il se retrouva anonymement versé dans les armoires du Musée. Mais il fut, – bien plus tard –, reconnu et doté alors d'un numéro d'inventaire. Le ciel ne pouvait plus tomber sur la tête du timoré détenteur.

**J'**apprends un jour discrètement qu'un collectionneur, bien connu des antiquaires sur la place du Caire, détient un lot de papyrus de nature à m'intéresser.

Travaux d'approche pour la rencontre. Les intermédiaires sont favorables. Il est convenu d'une heure où je pourrai me présenter le lendemain. Je me prépare.

Le lendemain, à l'heure du rendez-vous, on me retient... J'apprends que le patriarche de la famille est décédé dans la nuit ! Mes espoirs s'évanouissent. Pourront-ils lui survivre ?

Ils ne sont pas complètement perdus, mais le deuil les a reportés à une date que nul ne peut prévoir. Je n'ignore pas que l'Administration est rigoureuse en ce pays et que les expertises donnent lieu à des écarts qui requièrent toujours une série de contre-expertises, qu'on fait suivre de séances de conciliation qui n'en finissent plus, surtout si l'un des experts multiplie par dix l'estimation de l'autre. Je m'attends à des retards disons pharaoniques. Mon temps de professeur au Caire suffira-t-il pour soulever la lourde dalle administrative qui pèse sur mes espoirs ?

J'enquête toutefois dans l'entourage de la famille. Je me fais connaître. La famille reste favorable, mais les contraintes légales du règlement de l'héritage interdisent de déplacer quoi que ce soit. Attendons !

La grande presse se fait l'écho des discussions d'experts. Il paraît, du moins on le dit dans cette presse, que les experts étrangers ne sont pas qualifiés pour les antiquités égyptiennes. On multiplie les raisons. Ça traîne, ça traîne ! Qu'y a-t-il là-dessous ?

Les jours passent ; les années... Devra-t-on recourir à l'Amérique, qui a, dit-on en politique, le don de concilier les inconciliables ? Quoi qu'il en soit, un jour, dans la cour d'entrée, deux jeunes hommes me demandent. Je ne les connais pas. En souriant, l'un me tend un fort coffret en bois et me dit simplement : « Ils sont là ! », comme si c'était la conclusion d'un long entretien.

Je n'en reviens pas. Ils me disent que les scellés sont levés et que tout est à ma disposition. Tout ? Qu'est-ce à dire ?

Eux-mêmes n'ont pas regardé : le coffret est rempli, tel que les experts ont pu le voir. Il paraît qu'ils ne l'ont pas touché. Je déballe un peu, j'étale ; chaque petit groupe est enveloppé dans du papier pelure, j'essaye de compter ; cela me dépasse. Plus tard, lors de comptes minutieux, je saurai qu'on arrive, en rapprochant les fragments, à quatre cent dix-huit pages. Vraiment, la fée des papyrus a présidé à toute l'opération. Je prends à témoin mes deux bienfaiteurs. Ils découvrent les choses en même temps que moi : je leur ferai un relevé détaillé. Ils gardent, bien sûr, la propriété des papyrus, mais ils me laissent celle du texte.

Ce jour-là, dans toute la ville du Caire, auriez-vous trouvé un papyrologue plus heureux ?

**D**ès lors, le bonheur réside dans le travail. Il se trouve enfermé dans la masse des vieux écrits. Plus ceux-ci sont nombreux et divers, plus difficiles à déchiffrer, plus délicats à rapprocher les uns des autres, fragments par fragments, plus alors apportent-ils de satisfactions dans le dévoilement des secrets qu'ils contiennent. C'est donc avec une certaine gourmandise que je me mets au travail.

Je sors pieusement de la caisse les petits paquets enfermés dans du papier : autant qu'on a pu, on a laissé aux papyrus eux-mêmes la forme qu'ils avaient au sortir de la grotte : bien étalés les uns, mais combien d'autres recroquevillés, roulés, pliés, cassés, ou réduits en fragments disparates ! On comprend que les uns soient des feuilles à plat, mais pourquoi l'enroulement, le sectionnement, l'attache des autres ? On se doute qu'il y a eu, à la mise en dépôt jadis dans la grotte, des choix, des intentions, des réprobations... Peut-être que l'on pourra savoir, par la présence et la teneur des textes, s'il y en eut d'éliminés ? Et si c'est à Origène qu'on en voulait, pourquoi en avoir gardé quand même quelques textes – dont le fameux *Dialectos* inédit – et avoir sauvegardé un grand nombre de commentaires didymiens de moins grande importance ?

Ainsi se pressaient les pensées du papyrologue au cours de la longue inspection des éléments du coffret : travail de micro-heuristique, soulevant une poussière de questions insolubles au départ, mais qui devraient la plupart du temps trouver leur solution dans la suite.

J'ai cependant un travail d'une autre sorte. Si je le manipule, si seulement je le touche sans précaution, mon papyrus se casse, les bords tombent, de minuscules fragments se détachent, de plus gros

aussi, ... pertes souvent irrémédiables ! Alors, de papyrologue-qui-déchiffre, je me fais papyrologue-qui-menuise. O. Guéraud, ancien conservateur au Musée, m'avait averti : « Vous devrez vous faire une caisse qui se ferme. Vous y étalerez, sur une grille qui ne rouille pas et qui surplombera des bacs humides, les papyrus que vous aurez à dérouler. »

Va pour la caisse ! Elle m'a effectivement rendu de grands services. S'il avait fallu me contenter de la méthode des paysans pour humidifier les papyrus, j'aurais acheté des feuilles de chou – elles restent humides plus longtemps – ; je les aurais mélangées sans pitié aux papyrus, et j'aurais vendu ces derniers souples comme de l'étoffe.

Mes papyrus ne sont pas à vendre, mais d'où viennent-ils ?

On se souvient des rafles de la police dans les jours qui ont suivi la découverte. Au bout d'un certain temps, elles cessèrent, et les premiers détenteurs purent vendre ce qu'ils avaient réussi à dissimuler. Tel antiquaire reçut d'un collectionneur la charge de se procurer tout ce qu'il y avait sur le marché : ce furent les 418 pages mentionnées plus haut.

**D**e petits moyens m'ont permis de réaliser la caisse d'humidification. Mais une fois dépliés les papyrus, une fois agencés les fragments et réalisé le puzzle de chaque page, où mettre, où garder, où préserver les résultats laborieusement acquis ? Entre des plaques de verre ? on a vu plus haut à quoi cela aboutit... Entre des buvards ? c'est provisoire...

J'ai consulté mes généreux donateurs. J'aurai ce qu'il faudra pour mettre le tout sous cellophane, et même pour photographier les textes qui m'intéressent le plus. J'ai plaisir à dire ici la reconnaissance que je leur dois. Sans cet encouragement, mon fonds de papyrus serait resté muet. De beaux débris qui auraient jonché les armoires une fois de plus, des ossements desséchés comme ceux d'Ézéchiel sans l'esprit qui les fait revivre !

Du fond de l'Allemagne, justement, me parvient un appel au secours. Ils ont là-bas, eux aussi, leurs papyrus de Toura, car tout ce qui a été ramassé parallèlement aux papyrus destinés au Musée, n'est pas resté en Égypte. Il y a donc en Allemagne une page étrangement déchiquetée, impossible à lire, puisqu'on lui a enlevé une large surface, comme on enlèverait le fond d'une assiette. Ils me demandent si je n'ai pas, par hasard, ce fond qui serait la seule façon – qu'on m'excuse de l'image ! – de remplir leur assiette. J'ai beau chercher, il n'est pas dans ma caisse.

Mais j'ai vu, un jour, dans mes débuts, lors d'une visite inopinée chez un homme cultivé, un fragment de papyrus qu'il m'a laissé recopier. Pour lui, pour moi, c'était une sorte d'inutilité, comme un amusement. Mais lui, il tenait à la pièce ; il la gardait ; moi, je tenais au texte ; je le mettais en réserve. Et voici qu'aujourd'hui en comparant les deux textes, le fond de l'assiette du Caire s'adaptait parfaitement au bord de celle de Cologne. Heureuse complémentarité !

Ce fut le début d'une collaboration qui alla bien plus loin, puisque Cologne sut admirablement faire honneur au menu dont cette assiette pouvait apparaître comme un symbole ! Je ne dirai pas ici la bonne vingtaine d'ouvrages que l'*Institut für Altertumskunde zu Köln* a consacrés aux Papyrus de Toura, mais je me dois de remercier le professeur Reinhold Merkelbach de m'avoir associé avec beaucoup d'honneur à la publication du travail de son équipe sur les textes de Didyme.

**M**on bonheur de papyrologue s'étalait, au long des jours, sur les papyrus du coffret, déroulés sans casse grâce à l'humidité. S'accroissait aussi chaque jour la satisfaction de reconstituer des pages entières avec des fragments dispersés. C'est un plaisir de révélation, cette recherche qui fait émerger ligne par ligne et parfois mot par mot, les textes enfouis depuis si longtemps au plus profond de la terre ! Personne ne devrait venir troubler le savant penché sur sa découverte ; il est aux prises avec le passé, et dans cette lutte où rien ne presse, il a besoin du calme qui conditionne l'exactitude de ses prises.

Il était facile de ranger les grandes feuilles ; elles avaient été numérotées autrefois, et leur écriture ainsi que leurs dimensions imposaient de les attribuer à cinq codex différents. Par la numérotation ancienne, il était possible de compter les pages qui manquaient.

Cela valait pour les pages entières. Mais les autres, celles qui ne portaient pas de numéro, c'est-à-dire cet ensemble de fragments qui jonchaient proprement le fond de la corbeille ?

Pour eux, le papyrologue se transforme en restaurateur de mosaïque. Tous les indices sont bons pour rapprocher les morceaux : l'écriture, le sens des mots, lisibles ou mutilés, la forme de la cassure, l'encrage, l'orientation des fibres du papyrus... ; aucun de ces indices ne peut être négligé pour une restauration authentique. Mais le papyrologue doit aussi faire preuve d'intuition ; il lui faut entrer dans

l'illumination de son texte, prendre le même esprit que l'auteur dont il dégage les pensées. Il lui faut cerner patiemment les mots découverts pour retrouver, pour deviner, puis implanter les autres, qui se cachent ou qui sont perdus. Il lui faut faire siens le style et les manières de son auteur. En un mot, être tout entier présent à un passé qui joue à cache-cache avec de l'infinitésimal. Regardez notre homme : une légère pince entre les doigts, il place et replace les fragments les uns à côté des autres, forme des mots, juge de l'ensemble, ne s'en satisfait pas, recommence avec d'autres : il restaure. C'est un art. Et cela m'a pris beaucoup de temps.

Et si je vous en parle, si vous comprenez qu'il faut du temps et de la tranquillité d'esprit pour cette remise à la lumière d'un texte ancien, vous comprendrez mieux quel trouble et quelle frayeur balayèrent la tranquillité de mon esprit quand, à cette époque, au Caire, surgirent de tous côtés, en l'espace d'une matinée, des séditeux prêts à ravager loisirs et culture qui n'étaient pas les leurs. Ce fut l'une des plus grandes frayeurs de ma vie. Didyme faillit y perdre sa renaissance. L'Égypte changeait de régime. Dans l'entre-deux, la ville, livrée aux émeutiers, se couvrait d'incendies. Nous étions environnés d'immeubles et de maisons en feu. Nous-mêmes sans protection, nous risquions le pire. Ma préoccupation allait aux papyrus : le coffret où je les avais enfermés n'eût pas tenu longtemps dans un brasier général. Alors, me disais-je, un passé, déjà si miraculeusement préservé, allait-il devenir de la fumée ? Quel poids d'intérêt pouvaient représenter à l'esprit des incendiaires les mini-fragments qui se balançaient au bout de mes petites pinces ? On devine quelles furent mes préoccupations de ce moment.

Heureusement que les événements tournèrent court ! Les émeutiers passèrent à grands cris et grandes menaces. Les papyrus, derrière leurs portes cadennassées, sourds au présent, ne se doutèrent de rien !

**J'**avais eu en Égypte avec Toura une aire de travail assez vaste. J'y avais ouvert, peut-on dire, quatre chantiers : celui de Didyme au Musée, celui des 80 pages qui fut provisoire, celui du coffret et celui des aubaines imprévisibles.

Au chantier du Musée, après avoir partagé, dans les débuts, la mezzanine photographique avec Jean Scherer, qui s'était donné pour tâche de vider Toura de son contenu origénien, j'étais d'abord seul à régir les textes didymiens. De ces derniers, les uns, on se le rappelle, étaient montés à la photographie, mais les autres dormaient encore

dans les armoires, attendant les fées qui devaient les éveiller. Des fées, il y en eut effectivement, dès lors et plus tard, mais saluons-les de loin. Je voudrais seulement, puisqu'il y eut place pour deux dans le premier chantier, dire ma dette envers un compagnon laborieux et avisé qui me fut associé plusieurs années, Jean Aucagne, s.j. ; je lui dois, comme je l'ai dit quelque part, une allègre progression de mon chantier *Didyme-Zacharie*.

Quant aux autres chantiers, il ne faut retenir que celui du coffret des '418 pages', qui m'a demandé un soin constant aussi longtemps que je pus y mettre de l'ordre et reconstituer des pages en miettes ; mais il m'a causé, hors d'Égypte plus tard, un souci que je vais dire plus loin.

Pour les commentaires des *Psaumes*, de la *Genèse* et de l'*Ecclésiaste*, qui se partageaient tous trois et le Musée et le coffret, quelques chercheurs avaient obtenu, – ce qui était conforme à mes conventions initiales avec les propriétaires – communication de tout ou partie du texte didymien. Ainsi, en partant, je laissais les choses en ordre, je remettais l'intégralité du coffret à ses possesseurs, et je quittais Le Caire, conscient d'avoir donné à la papyrologie beaucoup de passion, d'y avoir acquis beaucoup d'expérience, et d'avoir été utile à plusieurs chercheurs.

Mais puisque l'heuristique en papyrologie m'avait imprégné jusqu'aux fibres, je ne me retenais pas, rentré en Europe, d'aller visiter les 'stations' papyrologiques de ma connaissance. Ainsi j'eus la surprise, un jour, de me trouver en présence des '418 pages', bien groupées, bien rangées, bien en ordre.

Bien rangées, soit ! Mais surprise, et de taille ! il manquait la première page, la page de titre, à l'un des codex.

Toutes les fois que j'eus besoin de me référer à cette page, je butais sur cette absence. Nul ne savait ce que la page était devenue. Restée au Caire ? Impossible. Je me disais que comme il y a des esprits frappeurs, il y a des esprits reteneurs en papyrologie ! C'est en Espagne que l'on sut finalement que s'était envolée notre feuille. Un vent contraire, un jour l'a fait revenir. Et comme les vents balayent aujourd'hui toute l'Europe, des souffles inattendus ont provoqué, depuis, un nouveau départ. Le codex repose maintenant sous sa page de titre, avec d'autres de ses congénères, loin, bien loin de sa patrie, en Espagne.

Quelques lots de Toura, par mégarde sans doute, ou plutôt sur les instances mal informées de l'antiquaire égyptien, avaient pris le chemin des Papyrus Bodmer. Toura n'était pas de taille à voisiner avec Homère ou avec un Saint Jean du 4<sup>e</sup> siècle. Mais M. Bodmer avait tout de même recueilli les *membra disjecta* d'un commentaire des Psaumes qui aurait pu faire l'objet d'une publication, et il avait confié la chose à M. V. Martin. Au moment où nous en sommes du récit, le travail, qui a commencé chez M. Bodmer, a changé de main, et il me serait utile d'avoir de bonnes photographies du texte pour assurer les lectures de celui qui doit le publier.

Je servais d'intermédiaire et je savais les difficultés particulières inhérentes à cette opération de photographie : il fallait surmonter le pâleur de l'encrage et déployer des bords encore repliés. Il était toujours à craindre que quelque manipulation imprévue n'endommageât le papyrus. Un photographe ordinaire y répugnait à cause du caractère précieux et fragile du support ancien.

La secrétaire de M. Bodmer, consultée, trouvait que pour la photographie elle aurait à passer beaucoup de temps, d'autant qu'elle avait à cœur de surveiller l'opération contre un larcin possible :

– « Mais si, dis-je à M. Bodmer au cours de la conversation, je me chargeais moi-même de la chose ? Je connais un atelier de photographie qui m'a déjà rendu pareil service. Il est loin, mais accessible. » Je ne songeais pas à l'atelier d'Ahmed ! En revanche, je songeais aux précautions dont s'entourait le Musée du Caire pour me laisser – sous surveillance, certes ! – quatre feuilles de papyrus par séance de travail ! Or ici, la confiance de M. Bodmer fut instantanée et totale.

– « Eh bien, Mademoiselle, préparez un paquet pour le Père. Il les emportera. » Sur mes assurances, sans restriction aucune, il me confia d'un coup une cinquantaine de pages de papyrus. Je les emportai. Sur parole, je devais les rapporter dans les trois mois.

Ils furent photographiés de la manière la plus satisfaisante chez mes amis papyrologues de Cologne. Ils revinrent cependant – une indisposition avait changé la date du retour – au bout de six mois. En leur prêtant mes pensées, je puis dire que conscients du témoignage de générosité et de confiance qu'ils ont silencieusement apporté par leur histoire, ils ont depuis lors dormi sans regret au milieu d'une collection qui a su leur donner une place honorable.

Je devais rendre visite au Directeur Général des Antiquités Égyptiennes. C'était un homme aimable et savant. Il avait été détaché de son office au Musée du Louvre pour tenir ici

le rôle de Directeur Général. Il recevait volontiers. Pour ceux qui l'ont connu, pour ses compatriotes, il était aussi le *Chanoine* Étienne Drioton.

L'époque était aux papyrus gnostiques ; on venait de les découvrir dans une jarre près d'un lieu dit Nag Hammadi. Comme à Toura, c'était une découverte massive : 13 codex, disait-on. A l'époque où je pénétrais dans le bureau du Directeur Général, ils avaient déjà fait parler d'eux. Les paysans qui les avaient trouvés avaient évidemment cherché à les vendre. On en avait vu au Caire, notamment au Musée Copte où on avait fait acquisition de l'un d'eux. Cela, et le bruit fait autour, avait alerté les services de la police des Antiquités. A la suite de nombreuses tractations, celle-ci, opérant en Haute Égypte, finit par réunir et rapatrier l'ensemble des 13 volumes de la jarre, ici même, au bureau du Directeur Général. Ils étaient bien gardés. Il devait en être fait une évaluation préalable pour récompenser par espèces sonnantes le bon vouloir des découvreurs qui les avaient remis au Service des Antiquités.

A mes questions, M. Drioton, sans hésiter, se retourna derrière lui et, d'un geste vif, tira un large rideau. Apparut un grand coffre, en métal autant qu'il me souvienne, au couvercle bombé. Les 13 codex étaient dedans. Le Directeur Général se réjouissait de les savoir tous là. La trouvaille avait été moins dispersée que celle de Toura, et on pouvait penser que les spécialistes allaient bientôt pouvoir en tirer de grandes lumières pour la science.

Il ne savait pas tout, M. le Directeur Général. Plus tard, j'eus les confidences de Tano, de Tano en personne. Je les rapporte comme je les reçus.

Tano, antiquaire bien connu au Caire et très répandu dans le pays, avait, en Haute-Égypte, par lui-même et par ses rabatteurs, été très actif au moment de la découverte. Il s'y était impliqué dès le partage, connaissant des débouchés, ayant de l'argent et de discrets moyens de transport... Ce lui fut facile, et juste, pensait-il, de faire ce qu'il fit. Alors, tandis que le Directeur Général se félicitait du regroupement des 13 codex, lui, sans toucher au nombre de 13 reconnu par tous, s'envola vers l'Amérique avec un des codex, et non le moindre, dans ses bagages. Il allait essayer de le vendre. L'Amérique, du premier coup, n'en voulut pas. Il fila au Japon ; au Japon, c'était plus cher, car les Japonais payaient mieux les choses de l'Occident ; il doubla la mise, mais les Japonais furent insensibles. Il revint donc en Amérique : il tripla les enchères. Ne pensez pas que ce fut au risque de revenir bredouille. Il savait que les Américains n'en voudraient pas, mais il avait fait monter les prix, c'était là son astuce. Alors il se

tourna vers la Suisse, où pendant qu'il faisait le tour du monde, ses agents avaient travaillé de manière à intéresser l'*Institut Jung* de Zurich, et c'est en Belgique qu'il négocia à son profit ce qu'on a appelé le *Codex Jung*.

Tout cela a été dit, mais dans un autre style. On le trouvera notamment dans l'Introduction et les articles que J. M. Robinson a consacrés à *The Nag Hammadi library*.

Il me reste à dire ce que fit Tano sans que le nombre 13 ait été affecté, autre astuce.

Oh, tout simplement, il divisa en deux – c'était facile sans qu'on le remarque – le codex qui se présentait à côté du sien, qu'il enleva. Il y en avait toujours 13. Avant qu'on en fit l'étude, personne ne se douta de la supercherie.

Il me dit à peu près, c'était sa justification : « Vous comprenez ! pour vivre avec le magasin, je ne peux pas compter sur les scarabées ou les vases trouvés dans les tombes ; les petites pièces ne suffisent pas à me faire vivre. J'ai une famille. Alors, suivant les cas, je choisis une pièce importante et je fais porter tous mes efforts à bien la vendre. Ainsi, peut se maintenir encore la boutique d'antiquités à mon nom ; il y a cent ans que les Tano se sont installés ici, au pied du *Shepherd*, le grand Hôtel qui a disparu lors de l'incendie de la ville. »

C'est alors, vous vous le rappelez, que mes papyrus de Toura eurent si chaud...

Ajoutons que le 'codex Jung' ne pouvait pas tomber en de meilleures mains qu'à l'Institut de Zurich. De là, grâce aux savants, il a été connu de toute la terre.

*Sortons de Toura pour conter ces deux ou trois dernières petites histoires, car il y eut en Égypte, au temps de mon séjour, d'autres découvertes.*

Une sorte de motte de terre, dans les années 70, circula entre des mains de paysans et l'œil attentif de certains antiquaires. On la prenait pour une « antiquité ». Des brins de paille dépassaient, grossièrement cimentés par de la boue. L'apparence n'allait pas sans mystère. Qui le résoudre ?

Monsieur François Dumas, alors Directeur de l'Institut Français du Caire, eut l'occasion, il me l'a raconté, de l'examiner. A supposer même que ce pût être un bijou ou un scarabée d'or ou une petite sculpture en ivoire – ou un texte, mais ce n'était guère possible –, rien ne laissait deviner à première vue la nature de l'objet, ni sa valeur.

Comment miser sur un tel déchet ? Le Directeur de l'Institut Français aurait été bien aise de pouvoir le faire. Mais comme Directeur, il n'était autorisé à dépenser qu'une modeste somme, dérisoire en regard de ses fonctions, dérisoire en tout cas au regard de la somme qui lui était demandée. Il lui aurait fallu alerter les autorités en haut lieu et, à supposer qu'on prenne sa démarche en considération, attendre de Paris qu'on inscrive la somme au budget de l'année suivante, attendre ensuite qu'elle soit débloquée, puis versée... Comme c'était l'époque du contrôle des changes, autant dire que tout était prévu pour décourager l'initiative, pour voir l'occasion s'envoler, et jurer, mais trop tard, que l'on ne s'y ferait plus prendre.

Les concurrents ne manquaient pas. L'un d'eux, tenace dans son inspection, remarqua une surface sur laquelle il devina, autant qu'il lut, des syllabes de noms propres orientaux. Cela lui suffit pour se risquer à l'acquisition anormalement élevée de ce « paquet de boue ». En l'espace de huit jours, il convint de l'onéreuse transaction, il trouva un mécène, il franchit les barrières du contrôle des changes et il entra en possession de la chose la plus banale et la plus inattendue : un livre, – mais un livre extraordinaire, de la dimension d'un timbre poste (4 cm sur 3, 5 cm), contenant sur près de deux cents pages ce qu'on a appelé sur le moment l'Évangile de Mani, mais pour faire plus juste ensuite le *Mani codex de Cologne*. Chaque page contient, si elle n'est pas abîmée, 20/24 lignes, et chaque ligne 15/18 lettres. Une cinquantaine de pages sont très abîmées. Mais c'est un livre à la fois volumineux et minuscule, un livre important qui révèle les origines, restées dans l'ombre, de Mani et du manichéisme, un livre que l'on n'attendait guère sur les bords du Nil. L. Koenen, son inventeur, en a donné à Bonn en 1985 une parfaite édition, en même temps qu'une reproduction diplomatique.

Mais avant de clore cette histoire papyrologique et d'en saluer de loin celui qui en a été l'acteur, il convient de dire que ce livre est écrit sur parchemin. « Sur parchemin ? », me direz-vous. Eh oui ! car vous n'ignorez pas que ces petites choses – ces choses qui passent pour petites ! – ont été officiellement rangées, disons pour détenir un statut scientifique, dans la catégorie des papyrus.

**R**endez-vous dans la banlieue du Caire ! Un endroit, mi-brousse mi-ville, où je n'avais jamais mis les pieds. Des murs salis entourent une sorte de ferme où caquettent à l'envi poulets et canards. Avec mes compagnons, je m'avance à travers les flaques en choisissant mes pas. La maison est au fond, banale, mais à

l'écart des mares boueuses. Le bruit a fait sortir le maître. Un individu dont la figure, parmi les fellahs des alentours, ne se caractérise pas. La barbe, hirsute, pousse en pointe. On craint, on imagine quelque rebuffade. Mais non ! Il fait entrer, met à l'aise comme on fait si bien en Orient – « fadd'al ! » – Et puisque, d'entrée de jeu, nous lui disons que nous venons pour les papyrus, il prend un air entendu et disparaît. Le temps d'examiner le divan tout simple où nous nous trouvons, et le voilà de retour. Il tient dans chaque main un foulard noué aux quatre coins, au contenu assez rebondi pour se faire remarquer.

Ouverts sur la table, ces deux paquets libèrent leurs papyrus. Ils libèrent aussi, croyez-moi, l'imagination du papyrologue qui les découvre pour la première fois. Que recèlent tous ces textes qu'on avait précieusement enfouis dans une jarre ? Toutes les suppositions sont possibles ; tout paraît authentique, sans prix pour le moment, sans critère d'appréciation, sans unité, mais s'offrant avec abondance et variété. Ce qui me frappe d'abord, c'est le mélange de papyrus en partie brûlés, ou qui, du moins, paraissent porter des traces de brûlé sur les bords, avec les autres qui ont été épargnés et sont de bonne présentation ; des formats de toutes sortes, petits formats plutôt si je les compare aux larges quaternions de Toura ; des formats carrés, des formats allongés, de dimensions modestes. Mais que contiennent ces textes dont l'encre n'a pas pâli, ces écritures grecques parfois épaisses, d'autres fois élégantes dans leur finesse et leur régularité ? Elles ne seront pas difficiles à lire pour un paléographe.

Je n'ose pas prendre beaucoup de notes. Notre hôte ne dit rien. Il ne faut pas avoir l'air d'être trop intéressé, il renchérirait sa marchandise ! Mais à mes yeux, c'est un véritable trésor, qu'il a sorti de sa cachette pour nous.

Je demande à toucher, je le fais avec les précautions que vous pensez. Je soulève une liasse épaisse, serrée, mais déchiquetée sur les bords. M'apparaît alors en dessous, avec la même netteté que les photographies montreront plus tard, le colophon du *Dyscolos*, c'est-à-dire la formule finale de cette pièce du comique Ménandre. On en connaissait le titre sans connaître le texte. Or le texte se trouvait là, intégral, dans une mise en page soignée qui mettait en vedette le nom des personnages et l'intervention du chœur. Il n'y avait pas à s'y tromper ; je soulevais les pages, je lisais les noms, l'ombre de Molière planait sur la découverte. Discrètement, je le notais sur mon papier, mais un regard inquiet de notre hôte me dissuadait de trop écrire.

Il y avait le reste, tout le reste trop abondant et divers pour me retenir dans les détails – trop en tout cas pour tout inscrire sous les

yeux de notre hôte –, mais en écartant les catégories les unes des autres, je tombais en arrêt sur une dizaine de feuilles pliées en deux – ce qui fait une quarantaine de pages – formant ensemble un carnet retenu en ordre par la pliure du milieu. C'était de l'Évangile. Malheureusement mutilé. Par ses premières pages, il témoignait de la fin de Saint Luc et, par les autres, des premiers chapitres de Saint Jean. Plus tard, il sera reconnu que j'avais affaire à une des séquences d'évangile les plus longues parmi les plus anciennes, celles de la fin du II<sup>e</sup>/début du III<sup>e</sup> siècle. Pièce rare. Les experts, les exégètes, la reconnaîtront sous le sigle de P<sup>75</sup> dans les éditions critiques du N. T.

Tout ne m'apparut pas dès le début avec cette netteté, mais je savais que j'étais tombé, dans ce fourre-tout d'un paysan sans lettres, sur d'importants témoignages de culture humaine et religieuse. Le cœur, dans ce cas, trahit l'émotion sans le vouloir. Avec un peu de fébrilité, j'essayais de dégager les autres pièces du tas ; aucune ne rivalisait d'importance avec les premières. J'eus quelques mots alors, sur un ton calme, pour dire à mes compagnons la bonne impression – il fallait être modeste – que je retirais de cet ensemble passablement hétéroclite. Elle ne pouvait pas être meilleure, ils l'avaient compris.

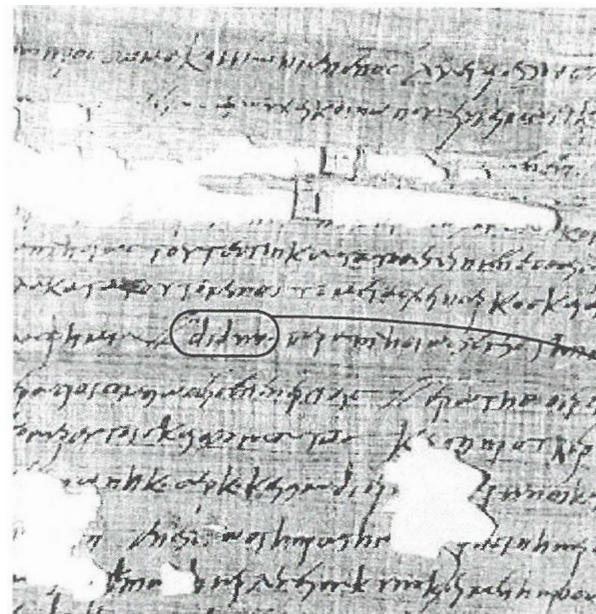
Et déjà, ils avaient entamé les discussions d'argent. Ce n'était pas mon affaire. J'ai su qu'ils n'étaient pas les premiers à marchander. Notre homme tenait à ses conditions : il devait marier sa fille sous peu – on sait quelles dépenses un mariage entraîne en Égypte ! –, il voulait une forte somme en argent suisse et il déclarait que le premier à lui remettre l'argent serait celui qui obtiendrait les papyrus.

Le reste se fit sans moi. On peut lire aujourd'hui le *Dyscolos* dans la Collection des Universités de France et l'on trouve les variantes du texte de *Luc* et de *Jean* dans les éditions critiques du Nouveau Testament.

**A** dieu, lecteur. Le mot d'« heuristique » ne t'a pas effarouché. Tant mieux ! Au niveau le plus simple de la recherche, il se décline en 'petites histoires'. Le papyrologue d'occasion que j'ai été a pensé partager les joies de son métier en en contant quelques-unes, sans les priver du sel qui en avait, au jour le jour, relevé la saveur.

Veuillent ceux qui ne sauraient en sourire ne pas lui en tenir rigueur !

LOUIS DOUTRELEAU, s.j.



Protocole :  
seul témoignage de  
Toura où l'on trouve  
le nom de Didyme.

## RÉIMPRESSIONS 1996-2001

- 1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Moïse*. J. Daniélou. 355 p. (2000).
- 5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ, *Œuvres spirituelles*. É. des Places. 230 p. (1998).
- 7 bis. ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse*. L. Doutreleau, H. de Lubac. 435 p. (1996).
- 10 bis. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettres - Lettres et Martyre de Polycarpe de Smyrne*. P.-T. Camelot. 253 p. (1998).
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur l'incompréhensibilité de Dieu*. J. Daniélou, R. Flacelière, A.-M. Malingrey. 366 p. (2000).
- 31. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, tome I. LIVES I-IV. . G. Bardy. 223 p. [pagination double 3-215]. (2001).
- 33 bis. **A Diognète**. H.-I. Marrou 298 p. (1997).
- 51 bis. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*. J. Darrouzès, L. Neyrand. 221 p. (1996).
- 53 bis. HERMAS, *Le Pasteur*. R. Joly 443 p. (1997).
- 57. 1. THÉODORET DE CYR, *Thérapeutique des maladies helléniques*, tome I. Livres I-VI. P. Canivet. 296 p. (2000).

57. 2. THÉODORE DE CYR, **Thérapeutique des maladies helléniques**. Tome II. P. Canivet. 522 p. (2001).
61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Hourlier. 165 p. (1999).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR, **La Trinité**. G. Salet. 532 p. (1999).
71. ORIGÈNE, **Homélie sur Josué**. A. Jaubert. 520 p. (2000).
78. GRÉGOIRE DE NAREK, **Le Livre de prières**. I. Kechichian. 566 p. (2000).
79. JEAN CHRYSOSTOME, **Sur la providence de Dieu**. A.-M. Malingrey. 291 p. (2000).
80. JEAN DAMASCÈNE, **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet. 215 p. (1999).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet. 420 p. (1998).
87. ORIGÈNE, **Homélie sur Saint Luc**. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon. 567 p. (1998).
92. DOROTHÉE DE GAZA, **Œuvres spirituelles**. L. Regnault, J. de Préville. 579 p. (2001).
109. JEAN CASSIEN, **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy. 533 p. (2001).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX, **Lettre sur la vie contemplative**. E. Colledge, J. Walsh et un chartreux. 217 p. (2001).
167. CLÉMENT DE ROME, **Épître aux Corinthiens**. A. Jaubert. 278 p. (2000).
180. JEAN SCOT, **Commentaire sur l'Évangile de Jean**. É. Jeaneau. 478 p. (1999).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE, **Sur l'incarnation du Verbe**. C. Kannengiesser. 486 p. (2000).
204. LACTANCE, **Institutions divines**, tome I. Livre V. P. Monat. 264 p. (2000).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, **Lettres théologiques**. P. Gally, M. Jourjon. 115 p. (1998).
- 225 bis. DHUODA, **Manuel pour mon fils**. C. Mondésert, P. Riché, B. de Vregille. 400 p. (1997).
274. **Lettres des premiers chartreux**, tome II : Les moines de Portes. Un chartreux. 244 p. (1999).
285. FRANÇOIS D'ASSISE, **Écrits**. T. Desbonnets, J.-F. Godet, T. Matura, D. Vorreux. 410 p. (1997).
296. ÉGÉRIE, **Journal de voyage**. P. Maraval. 385 p. (1997).
308. GUIGUES I<sup>er</sup> LE CHARTREUX, **Les Méditations**. Un chartreux. 386 p. (2001).
310. TERTULLIEN, **De la patience**. J.-C. Fredouille. 313 p. (1999).
313. GUIGUES I<sup>er</sup> LE CHARTREUX, **Coutumes de Chartreuse**. Un chartreux. 342 p. (2001).
325. Claire D'ASSISE, **Écrits**. M.-F. Becker, J.-F. Godet, T. Matura. 248 p. (1997).

## PUBLICATIONS 2002

(Programme prévisionnel)

### Nouveautés

- 464.-465. EUSÈBE, PAMPHILE (RUFIN), **Apologie pour Origène**, tomes I et II.
466. GRÉGOIRE DE NYSSE, **Sur les titres des psaumes**.
467. CYPRIEN DE CARTHAGE, **A Démétrien**.
- 468.-469. BARSANUPHE et JEAN DE GAZA, **Correspondance**, volume III.
470. ARISTIDE, **Apologie**.  
FACUNDUS D'HERMIANE, **Défense des trois chapitres**, tome I.  
GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA), **Commentaire sur le Premier Livre des Rois**, tome V.  
**Apophtegmes des Pères**, tome II.  
**Le Livre d'heures du Sinai**.  
BERNARD DE CLAIRVAUX, **Sermons sur le Cantique**, tome IV.

### Réimpressions

6. GRÉGOIRE DE NYSSE, **La création de l'homme**.
17. BASILE DE CÉSARÉE, **Sur le Saint-Esprit**.
35. TERTULLIEN, **Traité du baptême**.
54. JEAN CASSIEN, **Conférences**, tome II.
67. ORIGÈNE, **Entretien avec Héraclide**.
- 210.-211. IRÉNÉE DE LYON, **Contre les hérésies**, tomes I et II. Livre III.
222. ORIGÈNE, **Commentaire sur saint Jean**, tome III. Livre XIII.
296. ÉGÉRIE, **Journal de voyage**.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE PRINTEMPS  
ET  
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION  
DES AMIS DES SOURCES CHRÉTIENNES  
AURONT LIEU LE 25 MAI 2002

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE  
« SOURCES CHRÉTIENNES »**

n° 85 – décembre 2001

**SOMMAIRE**

	<i>PAGES</i>
VIE DE L'ASSOCIATION .....	p. 1
<i>LE BULLETIN</i> .....	p. 1
<i>BUREAUX, CONSEIL, COMMISSIONS, RÉUNIONS</i> .....	p. 2
Association.....	p. 2
Institut .....	p. 4
Maison.....	p. 5
<i>CARNET</i> .....	p. 5
LES PUBLICATIONS .....	p. 7
L'INSTITUT .....	p. 18
<i>DANS LES MURS</i> .....	p. 18
Aménagements .....	p. 18
La bibliothèque .....	p. 18
<i>Dépôt du CADP à la bibliothèque de Sources Chrétiennes</i> .....	p. 19
Séminaires.....	p. 19
Visiteurs .....	p. 21
<i>EXTRA MUROS</i> .....	p. 21
NOUVELLES .....	p. 23
<i>ENVOIS GRATUITS</i> .....	p. 23
<i>UN SITE GRÉGOIRE DE NYSSÉ SUR LA TOILE</i> .....	p. 24
<i>RÉAMÉNAGEMENT DU CENTRE FÉLIX-GRAT DE L'IRHT</i> .....	p. 24
<i>ENSEIGNEMENT DE GREC BIBLIQUE</i> .....	p. 25
LE CONGRÈS-COLOQUE DE POITIERS .....	p. 25
PETITES HISTOIRES D'UN PAPYROLOGUE (suite et fin) .....	p. 28
RÉIMPRESSIIONS 1996-2001 .....	p. 41
PUBLICATIONS 2002 .....	p. 43

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 110 F ; bienfaiteur : 150 F ; fondateur : 600 F

Directeur de publication : D. BERTRAND

sc@univ-catholyon.fr